



MANSOURA
UNIVERSITY
FACULTY OF
LETTRES

—

LES STRATÉGIES ARGUMENTATIVES ANTI- POUTINISME DANS LE FIGARO DE 24 FÉVRIER AU 3 MARS

BY

Dr. Mahmoud Elmetwali Attia Ali

Professeur adjoint de linguistique, Département du Français Faculté des Lettres,
Ismailia – université du Canal de Suez

Journal of The Faculty of Arts- Mansoura University

71th ISSUE- OUG. 2022

LES STRATÉGIES ARGUMENTATIVES ANTI-POUTINISME DANS LE FIGARO DE 24 FÉVRIER AU 3 MARS

Dr. Mahmoud Elmetwali Attia Ali

*Professeur adjoint de linguistique, Département du Français Faculté des Lettres,
Ismailia – université du Canal de Suez*

Abrégé:

L'argumentation est une activité si présente dans les activités de la vie quotidienne. Elle s'inscrit principalement dans une des plus anciennes pratiques humaines visant à convaincre ou à capter l'engagement ou l'accord d'une personne ou d'un public en leur faisant partager logiquement un comportement ou une opinion mais en présentant à l'auditoire de bons arguments afin de l'adhérer à une opinion.

Par l'argumentation, nous envisageons les divers aspects de la communication: la production énonciative particulière à chaque locuteur encadrée par le point de vue et la subjectivité des passions autour desquelles s'organise la discursivité pour manifester les messages implicites, influencés par la pensée de celui qui les défend.

En nous basant sur l'analyse argumentative et en nous référant aux théories de Ducrot et d'Anscombe, nous visons à mettre en évidence les stratégies argumentatives anti-poutinistes dans le discours journalistique lors de l'invasion russe de l'Ukraine dans le Figaro de 24 février à trois mars 2022. .

Cette analyse vise à illustrer le ton de de la haine et de l'humiliation contre le président russe: sa dictature et son totalitarisme.. Le locuteur s'est servi des stratégies argumentatives capables de mettre en évidence l'atrocité, la cruauté, la violence et la barbarie du président russe: stratégies argumentatives à code lexical, à code rhétorique et à code intertextuel *historique, religieux et même littéraire*.

Les termes-clés: *Les stratégies argumentatives, la démarche argumentative, la subjectivité, le code lexical, la rhétorique, l'intertextualité, poutinisme*

Liste d'abréviation: Figaro : F- Vocabulaire : v- Date: D - Signifié: S -Page: P

ملخص البحث:

الحجاج أو الجدل هو نشاط حاضر بشكل واضح في انشطه الحياه اليوميه. ويعتبر واحد من أقدم الممارسات البشرية التي تهدف إلى إقناع أو إلزام شخص بأفكار معينه أو الحصول على موافقة شخص أو جمهور من خلال جعلهم يتشاركون بشكل منطقي في سلوك أو رأي ولكن من خلال تقديم حجج جيدة للجمهور تؤدي للالتزام بهذا الرأي.

من خلال الحجاج ، نتفحص الاشكال المختلفة للإنتاج السردى : الإنتاج الخاص بكل متحدث مؤطر خطابه السردى المحصور بين وجهة نظره وذاتيه مشاعره التي يتم تنظيم الخطاب حولها لإظهار الرسائل الداخلية ، المتأثرة بفكر الشخص الذي يدافع عنها .

ونعتمد في التحليل الحجاجى على نظريات كل من انس كومبر و اوسولد ديكر و ، و نهدف في هذا البحث إلى تسليط الضوء على موضوع مهم للغاية وهو: الاساليب الحجاجيه المناهضة لبوتين في الخطاب الصحفى في صحيفه لوفيجارو الفرنسيه في اعقاب الغزو الروسى لأوكرانيا من ٢٤ فبراير إلى ٣ مارس ٢٠٢٢ .

ويهدف هذا التحليل إلى توضيح لهجة الكراهية والإذلال ضد الرئيس الروسى: ديكتاتوريته وشموليته وتوضيح الاستراتيجيات الحجاجيه المختلفة التي

استخدمها المتحدث لتسليط الضوء على فظاعة ووحشية وعنف وهمجية الرئيس الروسى: وهى استراتيجيات حجاجيه تعتمد على ثلاث محاور:

البناء المعجمي و البلاغى والتناص التاريخي و الديني وحتى الأدبي.

Introduction

Les théories argumentatives ont été développées dès les années soixante-dix par Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe. Dans le cadre de l'interaction langagière, l'intention du locuteur pour orienter le récepteur réside entre les lignes et au-delà des mots qui construisent le schéma argumentatif basé sur le pouvoir de convaincre ou de réfuter une telle idée: "*Le terme argumentation désigne dans l'usage commun à la fois l'action d'argumenter et, par extension, son produit. Le processus associé est celui de la manipulation d'objets*

et de relations par le moyen d'un langage et dans le cours d'une interaction actuelle ou potentielle entre des protagonistes qui cherchent à s'assurer de la validité d'un énoncé cible ou, au contraire, s'opposent et confrontent leurs positions (Balacheff 2019, 1).

L'argumentation est une pratique sociale dont la problématique fondamentale est comment influencer. Elle est basée sur un axe principal; l'acte réciproque entre deux actants qui échangent les visions et les arguments dans des situations communicationnelles pour arriver enfin à

reconstruire une nouvelle vision du monde: "*mais tout acte de langage se trouve sous la responsabilité d'un sujet qui est à la fois contraint par la situation libre de procéder à la mise en discours qu'il jugera adéquat à son projet de parole*" (Boix 2005, 15).

Afin d'adopter la vision du locuteur, il faut suivre, pour mettre correctement en évidence l'acte argumentatif, une triple pratique: "*il doit faire savoir à l'autre, destinataire (interlocuteur unique ou auditoire multiple): de quoi il s'agit (problématiser), quelle position il prend (se positionner) et comment faire adhérer l'autre (prouver)*" (Boix 2005, 15).

La problématisation est une pratique cognitive qui manifeste une question et invite l'auditoire à en penser. "Se positionner" ou le positionnement du locuteur, est un acte qui consiste à proposer à l'interlocuteur quelle direction spirituelle il doit prendre part ou consolider: la mise en scène de la position orientée de la démarche discursive soit le pour ou le contre. Finalement, (prouver) ou l'acte de donner des preuves qui illustrent le résultat de deux étapes précédentes: le but ultime de l'actant parlant ou argumentant. Il donne la validité aux interlocuteurs la validité de juger ou d'adhérer à sa position, issue d'un raisonnement de causalité soit pour l'acceptation ou pour le rejet (cf Boix 2005, 16-17-18).

L'argumentation valorise la fonction expressive de la langue en abordant les actes subjectifs et émotionnels qui influent directement l'énoncé. Elle consiste à mettre en valeur le langage en relation avec la psychanalyse, les émotions et la subjectivité: "*pour exercer une influence: consoler, persuader, convaincre, faire agir, ennuyer ou embarrasser, ...etc. Parmi ces différentes modes d'influence, il s'en trouve que l'on peut réaliser pour autant faire savoir que l'on cherche à les exercer*" (Anscombe et Ducrot 1997, 7).

Par l'argumentation, on peut déchiffrer et dépouiller les textes variés en illustrant, d'une part les relations entre l'ensemble de

différentes unités constitutives, les différents types argumentatifs et d'autre part, la psychologie, les présuppositions, les intentions et les idéologies soit d'un locuteur ou d'une société ayant des impacts dans l'orientation de la structure discursive: "*cette forme d'influence que l'on appelle la force argumentative. Signifier, pour un énoncé, c'est orienter*" (Anscombe et Ducrot 1883, 6).

L'argumentation est le point où se rencontrent toutes les composantes de la communication interhumaine: la psychanalyse, l'orientation sociale et culturelle, les différents contextes pragmatiques et même paralinguistiques qui peuvent "*servir d'argument dans l'enchaînement discursif*" (Anscombe et Ducrot 1883, 9).

Le point de vue du locuteur impose la démarche énonciative du discours. Il est l'outil par lequel s'accumulent les énoncés variés. Par le point de vue, se réalise la relation pensée / intimité / langage résumant "*l'acte psychologique qui consiste à fonder une conviction sur certains indices*" (Anscombe et Ducrot 1883, 10) ou "*la conclusion visée par le locuteur*" (Ducrot 1980, 13).

L'argumentation prend en considération toutes les compétences linguistiques ou paralinguistiques, toutes les perspectives culturelles, idéologiques, psychologiques ou émotionnelles traçant la démonstration et la démarche argumentative dans le discours pour garantir son acquisition (cf Ducrot 1980, 11).

Dans cette recherche, nous avons eu recours à l'analyse lexicale qui est considéré comme un des plus importants moyens opératoires dans la démarche argumentative: "*pour montrer la spécificité de l'argumentation, il nous faut montrer qu'il n'est pas réductible à un acte en apparence proche, et que nous appellerons l'acte d'inférer. Une remarque préliminaire : il n'entre pas dans notre propos de procéder à une analyse lexicale...*" (Anscombe et Ducrot 1883, 9).

Dans le discours journalistique bâtie sur la persuasion, la démarche argumentative emploie un lexique spécifique qui joue sur les émotions du lecteur, éveille sa sympathie ou sa pitié et quelquefois sa haine ou sa colère envers un sujet, un événement ou une personne.

Les unités lexicales utilisées par un auteur sont susceptibles à orienter le récepteur vers le but visé. On distingue deux genres de composantes lexicales: pleins et outils. Les mots pleins désignent les termes autour desquels se tisse un sujet. (cf **Maingueneau, 1987: 95**). Ces termes pleins structurent le lexique avec des signifiés fixes et cohérents dont la valeur est toujours argumentative: "*les termes qui indiquent (directement ou indirectement) des émotions, à côté éléments verbaux qui signalent l'orientation euphorique ou dysphorique du discours à chaque moment de son déroulement* (**Cigada 2008, 10**). Tandis que les mots outils illustrent les mots dont la valeur ne se manifeste qu'à travers le contexte discursif. (cf **Maingueneau, 1987: 95**)

Ces unités s'emploient comme des "*praxèmes*" (**Kerbrat-Orecchioni 1997, 70**), c'est-à-dire des termes qui contrôlent l'orientation argumentative et manifestent du contexte socio-culturelle entraînant à l'interprétation de tous les jugements subjectifs de la conscience de l'émetteur: "*les axiomes, c'est-à-dire les expressions considérées sans preuve comme valables dans son système (...)qui permettent de déduire*"(**Perelman et Olbrechts-Tyteca 1988, 17**).

Aussi apparaît le rôle de la rhétorique ou des figures de style que l'auteur a utilisées dans la production discursive dont l'influence est remarquable sur le plan argumentatif. Ces figures, mises ainsi en relief et influencées par l'individu lui-même, reflètent sa moralité, sa psychologie et ses impressions acquises. C'est ce qu'Aristote avait déjà appelé dès l'Antiquité "l'éthos", c'est-à-dire l'effectivité résultant du caractère du locuteur et de la

rhétorique qu'il emploie en s'adressant à ses récepteurs (cf **Maingueneau 2002, 3**).

Ainsi l'intertextualité historique valorise la démarche et l'orientation argumentative. Elle est un des procédés les plus employés dans la production discursive journalistique pour argumenter une pensée, l'animer et la rendre plus vive. Le locuteur "*intervient dans son propre contexte à partir d'un autre contexte, pénétré des intentions d'autrui*" (**Maingueneau 2001, 39**).

Evoquer un fragment intertextuel, un personnage, ou un événement illustre une fonction argumentative sur ce que le locuteur raconte. L'emprunt et l'intertextuel renforcent l'idée et les présuppositions parfois subjectives de l'auteur et place le récepteur sur la voie visée du locuteur (cf **Hoghton 2013, 57**).

Dans le domaine des mass-médias, le discours argumentatif est une arme indéniable. La démarche argumentative et ses procédés variés mettent l'accent sur le rôle du discours journalistique et informatique dans la formation et dans l'orientation de l'opinion publique : lors des attaques russes sur l'Ukraine, la presse française a tracé un tableau d'horreur et du destin funèbre qui attend l'avenir européen et a incriminé le personnage du président russe Vladimir Poutine en l'insérant dans un contexte historique terrible soit nazi, fasciste, communiste et quelquefois islamiste.

Nous avons opté comme corpus de notre recherche le quotidien le Figaro qui est considéré un des quotidiens les plus répandus et les plus lus en France en 2020 et en 2021 avec un taux de 5,08 %" cf <https://www.acpm.fr>). On a choisi les numéros qui mettent en relief les attaques russes, à l'aube de 24 janvier jusqu'au 3 mars, une période que l'on voit convenable pour montrer la démarche argumentative dans la presse française. Nous avons relevé les premiers numéros parus immédiatement après l'invasion russe de l'Ukraine.

Le 24 février 2022 est une date mémorable et de première importance,

pareille au 11 septembre 2001, date qui va bouleverser le destin du monde. C'est la date de l'invasion russe contre l'Ukraine. Les historiens et les analystes politiques datent l'histoire du monde avant et après cet événement, une date influente qui est à la charnière de deux époques.

" Nous vivons au tournant historique aussi important que le 11 septembre 2001" (F 3 mars, 16)

" Le jour de l'invasion de l'Ukraine, le 24 février 2022, restera comme une date aussi considérable que le 11 septembre. Voyons en elles les deux dates les plus importantes du XXI^e siècle commençant. Ce sont les des dates de volte des temps, ouvrant une époque (...) Volte des temps: voici les repères modifiées, les convictions changées. Les effets de 11 Septembre: ils les corrigent et les renforcent. Le 11 septembre fut L'épiphanie de la première figure de l'ennemi, l'islamisme; le 24 février, de sa seconde figure, l'empire autocrate." (F 3 mars, 16)

Quelques numéros ont levé les slogans de la haine anti-russe; de la contestation de l'invasion russe. D'autres ont flatté la force de la résistance ukrainienne revendiquant les Européens à se rassembler et à oublier toutes leurs différenciations, à soutenir le peuple ukrainien et à s'unir pour affronter le géant dictateur russe. Mais la plupart de la démarche discursive et argumentative dans le discours informatif de notre corpus aboutit enfin à une image effrayante du Président russe, comme ennemi de la liberté et de la démocratie, et à mettre l'accent sur des utopies que les européens ne cessent pas de ressasser: le patriotisme, la liberté, la solidarité et la fraternité.

Finalement, notre recherche vise à mettre en scène les stratégies argumentatives qu'on a pu relever dans le Figaro en vue de dessiner une image d'horreurs et de souffrances qui attendent l'Europe. Aussi manifeste-t-elle la peur et l'anxiété de la communauté européenne de la

résurrection de l'ex-union soviétique grâce à son fidèle héritier, Poutine, dont le nom devient l'équivalent de tous les dictateurs de l'histoire. Sa personnalité devient une vraie menace pour les Européens qui ont une peur éminente de régime totalitariste et dictatorial comme le fascisme et le nazisme. La démarche argumentative met en évidence le destin funèbre qui menace le monde dans la crainte de menace d'une troisième guerre mondiale ou d'un anéantissement nucléaire. Elle présente une image claire, sans équivoque, de la monstruosité du président russe.

Le locuteur choisit des éléments spécifiques garantissant le but ultime de l'argumentation: la légitimation ou l'encadrement de la question posée, la crédibilité qui signifie de la capacité du locuteur de maîtriser son questionnement ou sa problématique et en fin la captation qui montre la compétence du sujet parlant d'imposer son point de vue dans la situation de communication (**cf Boix 2005, 22**). Les éléments choisis pour mettre en valeur la démarche argumentative:

- Les stratégies argumentatives à code lexical
- Les stratégies argumentatives à code rhétorique
- Les stratégies argumentatives à code intertextuel

Le contexte argumentatif révèle une cohérence remarquable entre l'argument et l'opinion explicitement ou implicitement abordé " *un argument est plus ou moins fort selon qu'il permet d'approcher plus ou moins la vérité*" (**Plantin 1990, 18**). On commence par les stratégies argumentatives à code lexical qui marquent évidemment l'orientation argumentative vue au choix lexical:

1- Les stratégies argumentatives à code lexical

Le locuteur emploie les unités lexicales pour mettre en évidence un thème majeur. Elles "ont un signifié susceptible de valeurs discursive spécifiques selon les contextes" (**Maingueneau 1987, 95**). Elles

motivent la pensée et aboutissent à montrer les traits significatifs profonds pour bien figurer un thème suggéré. Les lexèmes représentent une orientation tentée de la conscience collective de l'auditoire du danger et de l'extrémisme du président russe: "*un terme lexical, par exemple, n'est pas un îlot, mais ouvre sur une constellation d'unités sémantiques*" (Maingueneau 2001, 38).

Ces unités lexicales, constituant la structure sémique du contexte discursif, présentent un "*code préfabriqué*" (Guiraud, 1978: 114), c'est-à-dire pour mettre en scène des intentions et de jugement préexistant dans l'intimité du locuteur pour bien susciter une émotion ou une réaction en su d'une axiologie sémantique: "*chaque mot pratiquement peut être doté de connotations émotives s'il est placé dans la situation sociale ou le contexte linguistique appropriés*" (Loc.cit).

Le vocabulaire le plus fréquent valorise les traits caractéristiques du personnage du président russe, Vladimir Poutine, premier responsable de l'invasion ukrainienne. Ce vocabulaire l'encadre comme un dictateur, un monstre et un président sanguin. On cite le terme employé une seule fois sans citer le nombre de sa fréquence. On a choisi les substantifs qui sont considérés comme porteurs des "*marques de l'intensité*" (Dubois, 1994: 325). Ils exposent le signifié d'une manière intensive, précise, et directe. Ils soulignent aussi un enrichissement et une expansion de l'argumentation.

Le locuteur utilise quelquefois le groupe nominal étendu ou le nom enrichi par un adjectif: ce qui manifeste la subjectivité de l'émetteur ou revêt l'énoncé d'une valeur "*affectivo-axiologique*" (Kerbrat-Orecchioni 1997, 71). La modalisation du nom par un adjectif revêt le lexème d'une valeur émotionnelle qu'on appelle des "*subjectivèmes*" (loc.cit) où l'intimité du locuteur se manifeste à travers l'acte affectif de la démarche discursive:

-	V	D	P	V	D	P
Le maître de Kremlin	24 fév.	1	Un dictateur isolé	3 mars	6	
la guerre de Poutine	24 fév.	2	Un meurtrier de guerre	3 mars	6	
Un ogre	25-26 fév.	9	Le dictateur fragilisé	28 fév.	4	
Dictature communiste	25-26 fév.	9	L'autocrate du Kremlin	28 fév.	2	
Leader agressif	25-26 fév.	9	L'envahisseur nazi	Fév.27	1 6	
Autocrate expansionniste	25-26 fév.	9	Un dictateur étranger	27 fév.,	1	
Le tsar	Fév.27	1	Héritier du passé soviétique	Fév.27	1 6	
Le conquérant	Fév.27	1	Un criminel	3 mars	6	
Un nouveau Staline	Fév.27	1 6	Le soldat Poutine	3 mars	6	
Un criminel de guerre	(28 fév.,	7	Le monstre totalitaire	Fév.27	1 7	
Le meurtrier Poutine	28 fév.,	7	Le président russe	Fév.28	1	
Poutinisme	(28 fév.,	2 1	L'ogre du kremlin	1 mars	1	
Fauteurs de la guerre	1 mars	1	Le plus grand traître de l'occident	1 mars	8	
La guerre de Poutine	1 mars	8	Le fou	1 mars	1 1	
Un tueur	1 mars	1 3	Le tsar isolé	2 mars	1	
Dévasteur	2 mars	3	Son dirigeant autocrate	3 mars	2	
Le coupable	3 mars	2	Le grand stratège du Kremlin	3 mars	6	
Chef de guerre	3 mars	2	Chef du Kremlin	3 mars	1	

La dénomination ou l'usage du substantif est un des plus anciens procédés pour argumenter d'une manière directe et concise. Elle n'est jamais innocente, elle a souvent des valeurs argumentatives variées et elle participe vivement à l'orientation de l'auditoire vers le chemin tentée: "*l'opération dénominative [...] n'est donc jamais innocente, et toute désignation est nécessairement tendancieuse*" (Kerbrat-Orecchioni 1997, 141).

La structure argumentative à code lexical vise à mettre directement le récepteur devant la problématique abordée par le locuteur sans aucune équivoque. Le substantif est considéré dans la démarche discursive " parmi les marqueurs de reconsidération" (Lenepveu 2007,2), c'est-à-dire comme un élément indispensable pour l'encadrement de l'image horrible de ce dictateur absolu, ennemi de la paix mondiale.

Le schéma de l'usage du substantif consiste à mettre en scène une notion de diabolisation, qui signifie: " le fait de transformer, au sens propre ou au sens figuré, des acteurs de la société en forces du mal personnifiées par un être avec lequel toute conciliation est , par essence, impossible et condamnable." (Corten 2000, 60).

Ce procédé a eu recours à trois niveaux pour persuader le lecteur des malheurs probables. Le président russe devient l'image de deux symboles les plus sanguins de l'histoire de l'humanité: "Un nouveau Staline" et l'envahisseur nazi". La mise en parallèle met en scène une incarnation incontestable du danger et de la criminalité de Poutine. Le locuteur évoque les génocides commis par les deux soit contre les juifs et leur extermination soit contre les Ukrainiens mêmes dans les années quarante et contre les peuples des républiques précédentes de l'ex-URSS. Tous les deux sont, de point de vue de l'histoire, condamnés des crimes de l'extermination raciale et ethnique.

Une série des signifiants mettent en évidence sa sauvagerie et sa brutalité: " un criminel, un ogre, un meurtrier, un monstre, un tueur, un agressif", un dévastateur, termes qui illustrent la volupté de la tuerie et du sang, la destruction et la perturbation de la paix. Tous ces signifiés sont résumés par l'expression "la brutalité du président russe." (F 2 mars, 3). Aussi montrent-ils le comportement bizarre du président russe, sa déviation psychologique: "isolé, fou, étranger". Il vit dans la théorie du complot et

de la haine des autres: " **Vladimir poutine étant, selon Paris, " très déterminé et enfermé dans une logique de confrontation."** (F 2 mars, 3).

Aussi la démarche argumentative à code lexical suscite-t-elle les peurs du récepteur par une série de substantifs mettant en scène la culpabilité de Poutine et son rêve de ressusciter l'ancien régime soviétique qui traduit les horreurs du passé de l'Union Soviétique. Cette idée est évidente avec l'expression "**Héritier du passé soviétique**"(F 27 Fév, 16).

	V	D	P	V	D	P
Terrorisme d'Etat"	2 mars	2		L'époque soviétique"	2 mars	3
terrorisme géopolitique"	2 mars	2		" les terribles décennies soviétiques"	2 mars	2
" L'armée Rouge"	2 mars	2		" La Russie communiste"	2 mars	16
" La Russie bolchévique"	2 mars	16		" L'ex-KGB"	3 mars	6

Les journalistes ont recours à un lexique qui traduit la négativité des impressions des Européens lors de l'agression russe contre l'Ukraine: horreur, effroi, panique, peur, inquiétude, instabilité...etc.

Le locuteur emploie souvent un vocabulaire qui illustre les décennies noires de l'ancienne URSS et le terrorisme exercé sur les autres pays détruisant les conventions internationales et l'indépendance des pays. Il évoque l'**Ex-KGB**", l'ancien appareil des renseignements soviétique, condamné par des malheurs et des crimes intolérables et "**L'Armée Rouge**", dont le nom fait rappeler plusieurs génocides intolérables et des maux inoubliables:

" **L'extermination de tous les maquis nationalistes antisoviétiques par les troupes du KGB. Un KGB dont Vladimir Poutine est resté le fidèle lieutenant-colonel.**" (F 2 mars, 16)

Ces malheurs prévus de la dictature de Poutine sont affirmés par l'adjonction de son nom à la Russie ou à la guerre de l'Ukraine: "**la guerre de Vladimir Poutine**" (F 3 mars, 5)

" La Russie plotinienne" (F 3 mars, 6)

" La Russie de Vladimir Poutine" (F2 mars, 3)

Le nom de Poutine sera l'équivalent du mal et de la destruction. Il devient une marque de cette période historique que l'émetteur désigne par: **" Un moment de Péril" (F 24 fév, 2):**

" l'attrait pour le poutinisme recouvre une fascination pour l'autoritarisme." (F 28 fév, 22)

Le poutinisme devient un symbole de dictature, du génocide, de la tuerie et de la perturbation de la paix mondiale. Le poutinisme met en alarme un danger évident du régime totalitaire qui suscite souvent la terreur, la guerre et le conflit illégitime et aussi la menace nucléaire d'une manière inhabituelle. Le poutinisme manifeste la culpabilité des dirigeants totalitaires et met en évidence leur souhait de prendre illégalement les territoires des autres. Ce signifié est renforcé par le terme "Kremlinologie" qui connote la tyrannie absolue:

" Comme au bon vieux temps de la Kremlinologie, les Occidentaux s'efforcent de percer les secrets d'un pouvoir opaque." (F 3 mars, 6)

Le Kremlin, ensemble de châteaux-forts, construits au temps de la Russie tsariste, est Pour plusieurs siècles le slogan de la force et de la domination de la Russie. Il était le lieu de logement des tsars et l'installation des gouvernements soviétiques (cf <https://www.ouest-france.fr>).

L'évocation du Kremlin connote ainsi le pouvoir russe et suscite un ensemble de sentiments négatifs: la terreur, la tyrannie et l'oppression. Le néologisme kremlinologie devient un synonyme de la dictature et de l'autocratie. Il est aussi employé chez les russes comme fierté de la gloire du passé tsariste. Ce signifié est bien confirmé par les termes qui illustrent le rêve de Poutine de reproduire la grandeur de l'Empire russe:

Certains pensent pouvoir tout expliquer par la personnalité de Poutine, son autocratisme et son rêve fou de reconstituer la Grande Russie." (F 3 mars, 17)

L'expression " la Grande Russie" montre le personnage agressif du président russe et met en scène sa volupté expansionniste:

" Poutine ne s'arrêtera pas ici. Après ce sera la Pologne, les Baltes." (F 2 mars, 3)

Le locuteur met en scène le passé odieux de la Russie tsariste et les massacres qu'elle a commis. Ce signifié est consolidé par les lexèmes "conquérant, envahisseur" qui montrent le désir expansionniste de Poutine et son rêve de faire renaître l'Ancien Empire russe, connu par ses crimes contre l'humanité et son oppression pour les peuples.

"...l'empire tsariste, connu alors comme "la prison des peuples." (F 2 mars, 16)

L'expression " prison des peuples" souligne l'image du monde terrifié et oppressé. En même temps, elle met en relief la tyrannie et la sauvagerie de cet empire.

De ce qui précède, les locuteurs laissent voir une image future de la situation en conséquence de cette guerre contre l'Ukraine:

" Une nouvelle guerre froide" (F 2 mars, 5)

" Le déclenchement de l'arme nucléaire. " (F 1 mars, 13)

" Une troisième guerre mondiale" (F 3 mars, 6)

Les termes "conquérant, envahisseur, tyran, dictature, totalitaire, tsar, agresseur " paraissent dans le discours comme des *termes pivots*" (Maingueneau 1987, 97), c'est-à-dire des termes sur lesquels on bâtit tout l'acte argumentatif et autour d'eux se tissent les différents réseaux du vocabulaire qui reflètent l'état de l'horreur d'un dictateur qui exerce le terrorisme d'état sur ses voisins. Ce président autocrate et totalitaire menace de reproduire les malheurs tragiques du passé et de réécrire l'histoire à son gré: **" avec un président russe, " (...)", qui sans cesse revenait à l'histoire en la réécrivant' (F 1 mars, 13).** Ce signifié est bien évident avec

la possibilité du déclenchement d'une troisième guerre mondiale ou d'une nouvelle guerre froide: "**...brutal retour du tragique de l'Histoire.**" (F 3 mars, 2).

Par conséquent, naît un vocabulaire qui invite à la solidarité avec le peuple ukrainien et qui montre le destin commun entre les Ukrainiens d'un côté et les Européens de l'autre:

" **l'écho de la guerre résonne et fait trembler au-delà de l'Europe.**" (F 24 fév,2)

" **L'avenir de la sécurité européenne se joue en ce moment même chez nous, en Ukraine.**"(F 24 fév,2)

" **garanties de sécurité des Occidentaux**" (F 24 fév, 2)

" **L'Ukraine est devenue le champ de bataille d'une guerre entre l'Otan et la Russie, qui menace de nous détruire.**" (F 24 fév,4)

" **Poutine a déclaré la guerre, non seulement à l'Ukraine, mais à tout l'Occident.**" (F 1 mars, 22)

" **La lutte de l'Ukraine est aussi notre lutte.**" (2 mars,4)

" **Ils sont des nôtres**" (F 2 mars, 4)

" **...les Ukrainiens " sont des nôtres, nous les voulons avec nous"** (F 1 mars, 1)

" **Un pays du cœur de l'Europe, dont le destin nous importe, dont le choix démocratique nous importe, et que nous souhaitons pouvoir soutenir dans ses aspirations**" (F 2 mars, 4)

Le conflit russo-ukrainien se transforme en guerre entre deux camps: l'Est et l'Ouest. Les Occidentaux se considèrent comme les partisans de la liberté, la démocratie et les pratiques civilisées et humaines. Au contraire la Russie, "*un pays transcontinental de l'Europe de l'Est et d'Asie*" (<https://fr.wikipedia.org>), elle englobe les pays d'Europe d'Est et les pays d'Asie qui sont désignés comme les moins civilisés dans les régimes politiques et dans le luxe de pensée et de vie.

La guerre se transforme d'une guerre sur le champ militaire en conflit d'idéologie, d'identité et de culture. Aussi met-on en scène la manière avec laquelle le président russe et son régime traitent les hommes qui sont, pour eux, comme les esclaves.

" **la Russie est un pays avec une mentalité du XIXe siècle qui règle toutes les questions par la guerre.**" (F 1 mars, 11)

" **J'ai peur des soldats russes et ne veux pas vivre sous l'autocratie de Poutine (...). Pour Poutine, les Ukrainiens ne sont pas des êtres humains, ce sont des esclaves.**" (F 27 fév, 2)

L'émetteur établit un parallèle entre la mentalité russe, mentalité de force et de guerre et celle de l'Occident basée sur la compréhension, le dialogue et la complémentarité: les valeurs utopiques, liberté, démocratie, paix et fraternité ≠ radicalisation, guerre, haine, racisme et autocratie.

Les pronoms " nous, notre, nôtre" dans les exemples précédents affirment l'adhésion des Européens aux Ukrainiens dans leur combat pour obtenir la liberté. Ils connotent le lien entre la guerre en Ukraine et la menace de la sécurité dans toute l'Europe. Les Européens soutiennent les Ukrainiens dans leur aspiration à la démocratie. Ce signifié se manifeste à travers l'abondance des hashtags qui soutiennent l'Ukraine et qui révèlent une sympathie et une pitié extrême à son égard.

Une liste de lexèmes soulignant la solidarité, l'association apparaît avec une nombreuse série de hashtags envahissant les sites de communications sociales, des hashtags qui annoncent le soutien extrême et inconditionnel de l'Ukraine.

V	D	P	V	D	P
" Stand with Ukraine	27 fév	8	" Défendre l'Europe	2 ,mars	10
" Continuez comme ça"	28 fév	7	" Slava Ukraina , Gloire à l'Ukraine"	1 mars	10
" Stop war	27 fév	8	" Gloire à l'Ukraine, gloire aux héros.""	1 mars	11
" Rentrez chez vous les russes !"	1 mars	8	" Allez défendre la liberté"	2 mars	10
"la liberté triomphe toujours la tyrannie"	3 mars	6	Nous sommes avec le peuple ukrainien."	3 mars	6
" Poutine, on dansera sur ta tombe"	3 mars	9	" Pas de guerre, s'il vous plait."	3 mars	9
" La paix dans le monde, la paix entre les pays."	3 mars	9	" Kieviens, kieviens..., je suis avec vous ,	1 mars	11
" Avec un peuple comme ça, on suivra."	1 mars	11	" Nous sommes venues prier pour l'Ukraine, pas pour la Russie	3 mars	5

Le hashtag ou le tweet est un *"des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique"* (Paveau 2013, 3). Il résume une autre sorte de guerre qui se déroule sur les réseaux sociaux: **"la cyberguerre fait rage entre Moscou et Kiev"** (F 2 mars, 6) . Il met en scène une forme langagière spécifique résumant d'une manière concise l'attitude commune. Il pose une invitation aux récepteurs de se localiser pour faire face aux catastrophes ou lancer un soutien. La plupart des hashtags ou des tweets des internautes traitent du refus de l'agression russe, la brutalité de Poutine, le sauvetage de l'Ukraine, l'enchantement de la résistance du peuple ukrainien, la défense des démocraties et des libertés et l'appel à l'arrêt immédiat de la guerre illégale.

Le discours numérique, hashtag ou tweet, présente une vision massive qui prédomine le public du réseau social d'une *"manière logocentrée"* (Paveau 2013, 4), c'est-à-dire une manière logique concentrée et concise sans tournure. Le public du réseau de communication sociale est un des buts ultimes de la guerre entre les russes et les

Occidentaux. De leur point de vue, il est un public énorme, une conscience massive: *" c'est le « public invisible » qui constitue une audience collective imaginée,(...) mais le public invisible peut également augmenter l'audience supposée connue, ce qui est particulièrement le cas sur Twitter qui est un réseau ouvert (Paveau 2013, 6).*

Le discours numérique, ou *" la technoconversationnalité"*(Paveau 2013, 6), le discours virtuel avec le public numérique, garantit l'assemblage des interlocuteurs-récepteurs qui partagent les mêmes points de vue, un public engagé et identifié. L'importance de ce conflit numérique, la cyberguerre, se montre clairement à travers l'abondance des termes illustrant cette notion:

V	D	P	V	D	P
les combattants numériques	2 mars	6	" L'armement cyber	2 mars	6
" les cyberattaques"	2 mars	6	" cyber-riposte"	2 mars	6
les cyber-défenses"	2 mars	6	" la cybercriminalisation"	2 mars	6
"en cybersécurité"	2 mars	6	cyberrésilience"	2 mars	6
" des hacks"	2 mars	6	autopropagation"	2 mars	6
Puissances cyber"	2 mars	7	" Le risque cyber"	2 mars	7
questions numériques	24 fév.	2	la cyberdiplomatie	1 mars	1
Cyberdiplomatie	1 mars	2	les cybersanctions	1 mars	22

Le préfixe (cyber) souligne l'ensemble des mots formés concernant l'utilisation des réseaux de l'internet, l'espace virtuel qui met en scène l'interactivité entre l'homme et l'espace numérique. Ce préfixe indique l'existence d'un lieu, d'une chose ou d'une personne mais unis pour la production d'un travail sur l'internet (cf Raus 2001, 76).

Le préfixe "cyber" ouvre le chemin à de nombreuses néologies illustrant les nouveaux types de guerres du XXIe siècle, c'est la guerre de la quatrième génération (cf

<https://www.airuniversity.af.ed>) qui diffère des guerres d'autrefois, une guerre anormale dont la force militaire est le point faible. Il met en évidence les guerres qui se déroulent sur les réseaux de communication qui attaquent indirectement la culture et vise à détruire la psychologie de l'ennemi " *La première cyberguerre de l'histoire de l'humanité*" " <https://www.futura-sciences.com>".

. Le vocabulaire formé autour le préfixe "cyber" met en évidence la cyberattaque de la Russie; celle-ci illustre l'humiliation du locuteur pour les russes qui ne peuvent pas affronter et combattre avec honneur. La cyberguerre est souvent liée à la lâcheté et met en valeur l'immoralité d'une personne où ce type des guerres est toujours orienté aux civils pour entraver leur vie. Cette guerre numérique vise toujours à déformer les réalités ou à mentir sur les peuples. Ce signifié est bien confirmé par la mise en valeur de mensonges du président russe et de sa compagnie de désinformations:

Campagne de désinformation"(F 24 fév,

4)

" La diffusion de " fake news" (F 3 mars,

6)

La cyberguerre est toujours un trait de la déchéance et du déshonneur. Elle s'appuie sur la diffusion des mensonges et les désinformations afin de créer un climat d'inquiétude et de perte de confiance. Ce genre de guerre évoque le temps des mensonges du nazisme:

"Nous sommes en 1938"(F 28 fév, 23)

Cette phrase connote le nazisme bâti sur les mensonges, la désinformation et la publication de faux tuyaux:

" Un modèle de mensonges, de désinformation et de menaces qui connaîtrait une belle postérité totalitaire." (F 2 mars, 16)

La cyberguerre souligne aussi une comparaison implicite entre le régime nazi et le régime de Vladimir Poutine. La démarche argumentative qui met en valeur le tableau immoral et effrayant du président russe s'accomplit aussi par l'usage d'un

lexique riche des mots négativement préfixés.

Le préfixe négatif forme de nouveaux mots illustrant simplement l'absence de la qualité ou de la moralité qui existe dans le radical avant l'adjonction (cf **Staaff 2008, 45**). Il met en scène un manque de moralité chez le président russe puisque il met le lecteur entre parenthèse pour comparer les deux points divergent du vice et de la vertu: " *Les préfixes négatifs [...] font apparaître leur énonciation comme le choc de deux attitudes antagonistes, l'une, positive, imputée à un énonciateur E1, l'autre, qui est un refus de la première, imputée à E2*" (**Magri-Mourgues 2005, 1**).

Le préfixe "anti" est aussi un des préfixes employés. Il exprime "*l'idée d'opposition, d'hostilité, de défense contre*" (<https://fr.wiktionary.org>):

V	D	P	V
Antifasciste	24 fév	ξ	anti-bombes
Anti-occidentale	∩ mars	ξ	Anticorruption
Antiaméricanisme	∩ mars	∩∩	Antichars

Ce préfixe traduit une attitude de toute la conscience collective européenne refusant l'agression russe et le comportement de son président. Il expose clairement un état d'opposition et de condamnation du président russe en mettant en scène l'anti contre tout ce que le président russe représente: " fascisme, corruption" et toutes les armes défensives qui puissent stopper ses chars et ses bombes. Le même préfixe illustre en même temps l'attitude russe envers l'occident " anti-occidentale et l'Amérique " antiaméricanisme ": "*le mot ainsi obtenu signifie que le sujet parlant en use est contre la notion, la chose, la personne désignée par le mot qui suit anti*" (**Boix 2005, 105-106**).

Le démarche préfixale négative s'accomplit par l'usage d'une autre série de préfixes négatifs:

V	D	P	V	D	P
Désenclaver	28 fév	5	Dénazification	27 fév	ε
Dénazifier	27 fév	ε	Démilitarisation	۲۷ fév	4
Désinformation	24 fév	۲	Délégitimé	۲ mars	۹

le préfixe "dé" joue un rôle primordial dans le processus de la persuasion de l'auditoire de l'effroi et du danger du président russe. Il montre un état négatif et maléfique d'une manière augmentative et intensive. Il permet de renforcer une action en donnant une valeur argumentative efficace et intensive. Il met en valeur un ensemble d'émotions négatives: "l'éloignement, la privation, la cessation, la négation, la destruction de qqc., l'action ou l'état contraire, inverse." (Heyna 2012, 168).

Ce préfixe jette la lumière sur une série interminable de signifiés touchant directement l'immoralité et l'illégalité du régime russe: "démilitarisation" signifie l'enlèvement des armes de défense des Ukrainiens, "désenclaver" illustre l'enlèvement illégal de la possession des terres de l'Ukraine, Délégitimé manifeste la perte de légitimité, "désinformation" souligne les mensonges et la déformation de la vérité tandis que "dénazification" ou "dénazifier" mettent l'accent sur les mensonges du président russe pour les membres du gouvernement ukrainien qu'ils sont des nazis. Ces termes montrent l'accusation bilatérale entre les deux: Poutine accuse les ukrainien qu'ils sont nazis et il faut les épurer ou dénazifier et les russes, du point de vue des Ukrainiens, sont des "Néonazis" (27 fév, 1).

V	D	P	V	D	P
Inattendue	2 mars	۲	Inacceptable	28 fév	۲
Incroyable	28 fév.	۳	Impossible	28 fév	۲
Illégitime	۲۸ fév	ε	irresponsable	۲۸f év.	۲
Incapable	1 mars	۲	Indéfectible	3 mars	۱
Inhumainité	27 fév	۸	Impensable	24 fév.	ε

Cette série de préfixes négatifs " in, im, il" manifestent le panique, la peur et la surprise inattendue qui renversent le système de la vie des Européens et éveillent les cauchemars de la résurrection du passé odieux. Ils incarnent une "émotion larmoyante" (Boix 2005, 105) des peurs de la résurrection du passé et un "sentiment d'insécurité" (Boix 2005, 106) qui procède du rêve expansionniste du président russe.

Il y a aussi des préfixes qui montrent une modification dans le temps et dans le lieu: ex et post

V	D	P	V	D	P
Post-soviétique	27 fév	۱	Ex-république soviétique	28 fév	۳
L'ex-Yougoslavie	28 fév	۲۱	L'ex-URSS	28 fév	۲۱

Ces préfixes expriment la postérité et l'antériorité dans le temps, dans l'espace et dans les conditions (cf<https://www.larousse.fr>). En bref, un état précédent en parallèle avec un état suivant. Sur le plan argumentatif, ce sont des préfixes très importants qu'on appelle (des préfixés historiques" (Abasq 2009, 5) car ils présentent une persuasion bâtie sur la comparaison logique entre deux périodes différentes. Ils servent ici à mettre en parallèle les horreurs de l'ancienne URSS et

le bloc Est de l'Europe et l'état après son effondrement.

Dans le parcours argumentatif, les préfixes négatifs enracinent l'image sauvage, barbare, atroce, effroyable, meurtrière, sanglante du président russe et de son régime. Ils mettent en évidence "*sentiment de culpabilité, sentiment d'infériorité*" (Boix 2005.105-106). Du point de vue du locuteur, les termes à préfixes négatifs aident mieux à orienter les récepteurs vers des directions idéologiques, identiques et psychologiques bien tentées: "*émotivité excessive liée à une représentation prévalant qui dirige l'activité psychique et sociale en lui donnant une forme particulière, expression visible du trouble mental*" (Boix 2005.106). Le locuteur utilise ces préfixes comme emblème de l'état dominant la communauté européenne en le revêtant d'intensivité négative émotionnelle.

Les stratégies argumentatives à code lexical s'appuient essentiellement à détruire le cadre moral et légitime du président russe et crée une image horrible de sa personnalité. Il paraît moins civilisé que les autres dirigeants européens. Le locuteur accentue ses insultes envers le président russe pour renforcer l'idée de sa barbarie, son humiliation des droits des hommes, le manque de sa culture et sa rétrograde intellectuelle:

" Nous ne pouvons pas essayer de comprendre Poutine, puisque nous le voyons comme un non-contemporain, un arrière, quelqu'un qui n'a pas accepté le progrès. Et loin de regarder ses raisons à la loupe, nous l'injurions: quelqu'un qui veut la guerre est un Cromagnon, qui ne mérite pas une pensée." (F 1 mars, 22)

Le contexte discursif porte sur la mentalité non civilisée et attardée du président russe. Il est immobilisé dans l'ancien passé avec ses pensées, ses croyances et ses principes bâtis sur le dialogue de force et de guerre. Ce signifié est bien mis en valeur par le terme "**un Cromagnon**". Dans les domaines des recherches des fossiles, ce nom souligne le

premier homme moderne qui vit en Europe avec le début de la culture et de la civilisation en Europe, environ depuis 45000 ans dans l'Est de l'Europe. Il est consolidé toujours de ses armes et conserve quelques parties des corps de ses ennemis (cf <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr>). Actuellement, ce terme est employé pour montrer la vulgarisation et la pensée régressive d'une personne. Poutine est incarné comme l'ennemi du progrès et de la culture:

" Enfin, sa bunkérisation, loin des élites intellectuelles russes (très opposées à cette guerre), l'a empêché de prendre conseil dans son propre pays." (F 1 mars, 23)

Le locuteur manifeste ici la pensée belligérante du président russe résultant de son éloignement des penseurs et des élites intellectuelles qui s'opposent vivement à cette guerre, c'est ce qui affirme son image comme ennemi de la culture. Le locuteur met le récepteur en doute sur le pouvoir mental du président russe car, de son point de vue, aucun homme équilibré ne s'agit de la sorte comme lui:

" Des rumeurs à Moscou rapportent qu'il est malade et que c'est l'une des raisons de son isolement, qu'il a dû subir des procédures médicales (F 1 mars, 13)

La démarche argumentative à code lexical excelle aussi à montrer le barbarisme, le fauvisme et l'autocratie du président russe en abordant un tableau inverse de son adversaire direct dans cette guerre, le président ukrainien, Volodymyr Zelenski:

	V	D	P	V	D	P
Chef de guerre		Fév.27	1	Le jeune résistant	1 mars	1
Le comédien		Fév.27	1,4	Le héros	1 mars	23
Ex-comédien		Fév.27	1	Stratège	1 mars	23
L'ex-comique		Fév.27	4	Courageux	1 mars	23
L'acteur		Fév.27	4	Notre héros	2 mars	3

Le locuteur expose les traits du président ukrainien qui enracinent, à l'opposé de Poutine, l'image d'un homme civilisé, moderne et ouvert sur la culture et les arts. L'appréciation du président ukrainien implique nécessairement la dépréciation du président russe. On met l'accent sur sa capacité de se transformer d'un ex-comédien à un héros courageux qui résiste contre l'agression russe. Ce contraste met en scène deux identités, celle des Occidentaux concrétisant le progrès, la culture et la démocratie et celle de Poutine qui est une " *idéologie menaçante pour l'identité française* » et comme « *l'incarnation de tous les maux* " (**Orkibi 2012,1**).

L'insulte a pour fonction d'attribuer à l'objet ou à la personne, sujet de l'argumentation, "*une qualité péjorative*" (**Derive 2004, 14**), dépréciative et l'infligeant d'infériorité et de mépris. Cette insulte motive les récepteurs et oriente la conscience collective vers quelques jugements bien tentés et renforce la laideur de l'image de la personne insultée: "*l'insulte ne se contente pas d'être un mot, elle suppose une configuration discursive et une situation d'énonciation mettant en jeu différents éléments, notamment les participants à l'interaction dans laquelle surgira l'insulte, qu'elle soit réflexe ou tactique.*" (**Derive 2004, 35**)

Les stratégies argumentatives à code lexical, qui servent à mettre en scène le tableau haineux du président russe et de son invasion contre l'Ukraine. Une autre

stratégie basée essentiellement sur la rhétorique peut être détectée :

2- Les stratégies argumentatives à code rhétorique

La rhétorique a vu une grande rénovation. Elle est une marque évidente de la compétence de la pensée humaine. Elle était considérée anciennement comme équivalent de la haute pensée. Elle représente un des outils efficaces de l'art de la persuasion. Elle marque un des pouvoirs de l'intelligence expressive humaine pour persuader ou confirmer une idée ou une émotion.

La rhétorique manifeste trois préoccupations qui se communiquent: la première est le besoin d'expression, la deuxième est la capacité du décodage les différents messages paraissant quelquefois complexes tandis que la troisième se résume enfin comment persuader. Pour pouvoir décoder les différents messages, il faut tenir les techniques que la démarche argumentative emploie: les différentes données psychologiques, idéologiques et linguistiques (**cf Robrieux 2021, 16**).

Dans la démarche argumentative anti-poutiniste, la rhétorique consiste à mettre en évidence les qualités et la subjectivité de l'émetteur (l'éthos), l'acte affectif ou des arguments de nature émotionnelle (le pathos) et en même temps comment ces arguments touchent la pensée rationnelle (logos) qui harmonise les arguments émotionnels et logiques: "*trois objectifs de la rhétorique : prouver (ou enseigner), plaire et émouvoir, et une théorie des trois styles correspondants*" (**Robrieux 2021, 26**)

La figure représente un type dévié de la langue. Elle vise à mettre en valeur deux notions inséparables qui rivalisent dans le discours : argumenter et persuader: la première est la mise en scène de l'avancement de la rhétorique en faveur de l'appui d'une opinion et la deuxième de faire admettre les différents arguments de l'auditoire: "*L'argument proprement rhétorique (...) tient compte à la fois du*

degré de vraisemblance qui tient à la matière discutée et de la valeur persuasive qui tient à la qualité du locuteur et de l'auditeur" (Bouffon 2002, 14).

La rhétorique a une grande influence dans l'orientation de la conscience collective d'une communauté: "*la rhétorique est l'art de faire vivre une collectivité, de la guider sur le chemin de l'excellence humaine*"(Bouffon 2002, 56). Elle est mise au service de l'élaboration d'une vision et ajoute aux arguments une hyper clairvoyance et hyper intensité: "*elle est cette foi qui montre à l'homme égaré, la voix de la raison*" (Danblon 2010, 59).

La démarche argumentative anti-poutiniste à code rhétorique commence par les figures d'analogies:

2-1 Les figures d'analogies (la comparaison)

L'analogie est un type d'argument très distingué et très efficace. Elle consiste à faire une correspondance ou un rapprochement entre deux notions explicitement divergents ou disparates dans le réel. Les analogies servent à argumenter et à convaincre. Elles sont mises au service de la défense d'un point de vue: "*les analogies puisent dans les ressources de notre langue, de notre culture, des communautés de pensée qui nous rassemblent et dont elles constituent un des plus sûrs ciments*" (Breton 2003, 99).

Par l'usage de l'analogie, l'argument acquiert une intensivité et une valeur. Elle révèle la subjectivité et l'intimité du locuteur. Elle "*serait le jugement personnel et intime de l'être de raison*" (Hoogaert 1996, 2). Elle met en valeur une problématique abordée et c'est ce qu'on appelle un "*argument de cadrage*" (Breton 2003, 98) ou elle permet de construire un pont ou un lien entre le comparant et le comparé:

" Devant l'invasion de l'Ukraine, nous devons cesser d'employer le vieil argument du manichéisme: Poutine (comme Hitler autrefois) résumerait

l'essence du Mal, et nous serions angéliques." (F 1 mars, 22)

La comparaison peut définir un objet sans le moindre effort en le mettant en communication ou en parallèle avec un autre. Au lieu de définir un objet en soi-même, on choisit un autre, un objet comparable, plus commun dans l'histoire, plus facile à savoir et à valoriser (cf Robrieux 2021, 153). La valeur argumentative de la comparaison devient universelle et met en évidence les traits caractéristiques de l'objet comparé.

L'axe comparatif Poutine-Hitler résume tous les dangers éventuels et facilite la compréhension des messages du locuteur. Il garantit l'orientation de l'auditoire dans la voie tentée. Il suffit de citer le nom d'Hitler, comme comparable, pour mettre en évidence les catastrophes humaines qui accompagnent sa dictature: génocides racistes, idéologiques, et ethnologiques, massacres et guerres expansionnistes. La mise en évidence du nom d'Hitler dans le contexte argumentatif révèle le visage inhumain du monde: barbarie, sauvagerie, tuerie, haine et culpabilité. Hitler, et ses successeurs, dont Poutine est un élève fidèle d'après la démarche argumentative, sont la source des souffrances de l'humanité. Ce signifié est bien renforcé par l'expression "**l'essence du Mal**":

" Face à un autocrate expansionniste comme Poutine, nous sommes comme une poule devant un couteau." (F 25-26 fév, 9)

La comparaison sert à mettre en scène Poutine comme modèle du dirigeant dictateur absolu et de culpabilité expansionnistes sur le compte de ses voisins. La communauté européenne s'inquiète face à son danger et ses ses rêves de ressusciter l'ex-URSS.

L'expression populaire et argotique "**comme une poule devant le couteau**" met en valeur une personne hésitante et paralysée de prendre une décision (cf <https://www.expressions-francaises.fr>). Elle illustre l'hésitation de la communauté

européenne entre deux situations déchirantes: l'arrêt de Poutine pour défendre les valeurs européennes de la démocratie et de la liberté et l'aventure de réveiller les guerres du passé odieux. Ce signifié est bien illustré dans:

" L'Ukraine est comme un vaccin, qui rappelle au monde le prix à payer pour la liberté et de la dignité. On peut aussi mourir pour protéger ces valeurs et c'est ce que nous faisons ici." (F 1 mars, 11)

De point de vue du locuteur, l'Ukraine et la nécessité de faire arrêter l'agression russe rappelle aux hommes le haut prix qu'on doit payer pour les valeurs sublimes inappréciables: la liberté, la dignité, la modernité et la démocratie contre les forces noires de la barbarie, du fauvisme, de la dictature et de l'oppression. Ces valeurs méritent la mort et le sacrifice. L'Ukraine, vaccin ou remède amer contre le mal et l'agression, représente le point qui puisse stopper une nouvelle dictature avec toutes ses influences probables. Cette comparaison renforce l'image du mal accordé au président russe:

" Les bataillons tactiques puissamment modernisés par le maître du Kremlin allaient déferler sur les plaines à blé de l'Ukraine et balayer la défense fantoche de ce "non-pays", une bande de mannequins habillés en soldats par les Etats-Unis, sûrement aussi efficace que leurs piteux homologues afghans". (F 28 fév,1)

La démarche argumentative superpose deux comparaisons efficaces. La première est implicite concernant l'image horrible de Poutine. Cette image révèle de la contradiction du champ lexical attaché au **maître du Kremlin** (soldat, bataillons tactiques, puissamment" et l'expression "**Les plaines à blé**" désignant l'Ukraine. De la contradiction, Ukraine source de la nourriture pour l'Europe et la Russie, source du mal et de la force opprimée, naît la pitié et la sympathie avec l'Ukraine. Cette émotion s'accroît avec l'expression "**la défense fantoche de ce non-pays**" mettant

en valeur deux notions contradictoires: oppresseur et opprimé.

Tandis que la deuxième comparaison est explicite et met en valeur le soutien américain pour l'Ukraine et celui accordé pour les Afghans soit pendant la guerre Afghanistan-URSS ou pendant la reprise du Pouvoir par Taliban. Ce signifié est mis en évidence dans:

" La guerre d'Ukraine sera-t-elle un nouveau Afghanistan pour la Russie? (F 28 fév, 4)

Deux signifiés se révèlent : le premier la création d'un nouvel Afghanistan, détruit et déchiré par les guerres, au milieu de l'Europe et le deuxième est les dommages prévus pour la Russie sur le modèle de l'ancienne guerre Afghanistan-URSS.

La comparaison devient dans la démarche argumentative un sondage populaire de la légitimité ou de l'illégitimité d'une affaire: "*argument de communauté*" (**Breton 2003, 102**). Le locuteur utilise la comparaison dans les situations qui nécessitent une sorte de démonstration ou de persuasion tels les malheurs et les souffrances du passé en les comparant avec les événements prévus. Elle met en relief une vision. Elle rend l'auditoire sensible à l'égard d'une pensée. Elle est souvent claire et s'adresse directement au récepteur en lui rappelant les horreurs du passé. Elle joue souvent sur le niveau affectif et s'adresse plus à la sensibilité qu'à l'intelligence.

L'autre élément qui paraît remarquablement indispensable dans l'explicitation des arguments est les figures d'opposition.

2-2 Les figures d'opposition

L'opposition joue un rôle très important dans la démarche argumentative. Elle met en parallèle deux termes contrariés pour promouvoir l'auditoire. L'écart que l'on trouve entre les termes opposés met en valeur une synthèse de la problématique abordée. L'opposition présente un "*argument de la toute-puissance*" (**Breton 2003, 88**), qui vise à convaincre l'auditoire, but de l'argumentation.

Dans les stratégies argumentatives à code rhétorique, le jeu des oppositions est une manière de mesurer l'écart et la déviation des objets, de sentir leur absence ou leur présence, leur douceur ou leur sévérité. L'opposition manifeste aussi l'état d'âme de l'homme qui doit faire face aux malheurs ou à la joie de son monde. L'opposition, par une combinatoire spécifique, met en contact les deux extrémités de la vie dans un cercle de rapprochement ou d'éloignement pour en créer "un nouveau réel" (Breton 2003, 89).

Dans l'analyse argumentative anti-poutiniste, l'opposition apparaît travers deux formes essentielles : l'oxymore et l'antithèse.

2-2-1 L'oxymore

L'oxymore est une figure d'opposition qui fait juxtaposer deux termes contradictoires dans le même syntagme. Les deux termes contradictoirement unifiés ont un effet frappant et attirant: " *Pris en eux-mêmes, les termes s'opposent, mais considérés en situation, ils sont conciliables*" (Bouffon 2002 245).

L'oxymore a une valeur argumentative efficace. Il met en valeur "une dissociation condensée" (Bouffon 2002 245). Il permet au locuteur de rapprocher deux réalités incompatibles dans un seul syntagme nominal restreint. Il fait jaillir plusieurs sentiments mis en relief par cette opposition apparente et très brève. Les deux termes sont complémentaires syntaxiquement mais opposés sémantiquement.

Sur le plan argumentatif, l'oxymore présente une «*argumentation polémique concise*» (Fromilhague 1995, 55) de la nature de la réalité humaine et son image effrayante. Il met l'accent sur le chaos du monde dominé par les guerres et les massacres. Il manifeste aussi la déviation des tyrans qui déchirent le monde par de nombreux malheurs inexprimables:

Sur l'immense place Maïdan, des haut-parleurs géants font résonner l'hymne

national sous le soleil froid" (F 24 fév, 4)

L'image de l'anéantissement du monde est bien mise en relief dans l'oxymore «soleil froid». Cette expression connote deux valeurs. La première est la difficulté de la vie des Ukrainiens qui luttent contre les Russes dans le plein froid défendant leur indépendance, suscitant ainsi la sympathie de l'auditoire avec leur statut. L'expression " **hymne national**" augmente le sentiment patriotique et ajoute en même temps, de la légitimité aux opprimés et de l'illégitimité aux agresseurs.

Tandis que la deuxième valeur est la mise en évidence de l'extermination du monde où l'oxymore "soleil froid" est une reproduction de l'expression apocalyptique dans la Bible "soleil noir", qui est un indice avancé de l'extermination du monde et la démolition de la vie (cf Arino 2007, 133).

Par cet oxymore, le locuteur pose une forte alerte aux hommes du danger grandissant du président russe et l'aventure d'enflammer les guerres qui peuvent anéantir l'humanité. En même temps, il n'oublie pas d'enchanter le courage et la solidarité des Ukrainiens.

L'oxymore devient ainsi un moyen de bannir le silence des autres face à ce danger alarmant:

" En Ukraine, un dialogue de sourds et des combats meurtriers" (F 1mars, 1)

Le locuteur emploie l'oxymore " **dialogue des sourds**" pour illustrer la négativité qui règne le monde devant l'usage aveugle de la force militaire. La dichotomie " dialogue –combat" montre la divergence de la manière de penser entre les Européens et la Russie en la personne de son président: le dialogue et la force. Le terme "sourd" montre la négativité des Européens envers l'Ukraine et leur silence face aux combats meurtriers commis par les Russes. Même la parole n'est pas entendue. L'oxymore manifeste le ton ironique qui condamne l'incapacité mondiale de réagir contre la machine militaire de la Russie.

" Le second a renoué avec le " leadership from behind ", oxymore pour tirer les ficelles sans se mouiller: en excluant d'intervenir, il a donné préavis à l'Europe pour qu'elle se prenne en main." (F 1 mars, 1)

L'oxymore " leadership from behind " s'emploie pour manifester l'ironie du locuteur de la situation des Leaders européens à l'égard de la crise ukrainienne. Ils craignent de susciter la colère de l'ogre russe et en même temps ils veulent conserver leurs valeurs concernant la liberté et la démocratie. Ils soutiennent l'Ukraine par les déclarations et les condamnations, sans oser déclarer l'intervention contre la Russie. Le proverbe "**tirer les ficelles sans se mouiller**" illustre leur situation hésitante entre la conservation des valeurs européennes et le danger de la confrontation militaire.

" Mais il n'est pas question pour les alliés de se battre directement contre la Russie" (F 24 fév, 2)

Le locuteur met en évidence l'incapacité et la paralysie de l'Europe d'entrer en guerre avec la Russie. Mais le locuteur illustre le destin noir qui attend l'Europe en su de son héritage odieux:

" Nous sommes les héritiers des utopies multiples. Le marxisme et aussi le nazisme étaient des utopies. Nous ne nous sommes pas encore débarrassés de cette forme de pensée. (F 1 mars, 22)

L'oxymore marque ici l'ironie du locuteur de différentes dictatures de l'Europe et des massacres commis au nom de l'utopie sur terre. La qualification utopique de ces régimes totalitaires, qui ont causé la mort des millions d'hommes dont la plupart étaient innocents, ridiculise leur manière de pensée. Cette idée est bien encadrée par l'oxymore "**Le malheur de l'utopie**" (F 1 mars, 22).

Cet oxymore montre que même le paradis des dictateurs sera la source du mal et des malheurs. Le dictateur construit son paradis sur le principe de l'Unique, l'exclusion de l'autre, la purification et la

démolition de ce qui menace son existence. Le locuteur clôture par l'affirmation de l'acceptation de l'autre mais sous la couverture morale:

" ...l'existence humaine n'est pas une utopie évangélique, mais elle est et sera toujours le règne du tragique et de la force, celle-ci pouvant être atténuée et adoucie par la morale." (F 1 mars, 22)

Les stratégies argumentatives de l'opposition se complètent par l'usage de l'antithèse:

2-2-2 L'antithèse

L'antithèse désigne une «*figure macrostructurale de construction qui établit une relation d'opposition entre deux éléments, majoritairement lexicaux ou thématiques, au sein d'un énoncé phrase, paragraphe*» (Calas et Charbonnea 2000, 234). L'antithèse représente une force matrice dans la démarche argumentative anti-Poutinisme.

L'antithèse est fréquemment utilisée permettant à l'auditoire la réception des contenus disparates: "*La situation argumentative émerge avec le constat d'un point de confrontation ratifié comme tel, une stase. Elle se développe en un diptyque, constitué par la confrontation de deux schématisations, c'est-à-dire deux descriptions–narrations des faits d'orientations opposées, appuyant des conclusions opposées* (Plantin 2016, 62).

L'antithèse se réduit à une situation argumentative où les deux points de vue se confrontent où se juxtaposent "*deux schématisations*" ou deux voix dans un type "*anti-anti-phonie*" et le locuteur est le contrôleur qui se déplace librement entre les deux points de vue opposés. L'auditoire révèle lui-même du contexte du discours la conviction du locuteur de l'un des deux points de vue (cf plantin 2016, 62). L'accumulation des contraires est une manière lourde de persuasion. Elle se considère comme une argumentation bien structurée pour synthétiser le thème abordé:

" La Russie est un pays d'esclavage et de peur et l'Ukraine a soif de liberté..." (F 1 mars, 11)

L'antithèse manifeste ici un tableau des contraires synthétisant le nœud du problème. La Russie, figurant l'asservissement, l'oppression et la tyrannie contre l'Ukraine, slogan de la liberté, de la résistance et de la démocratie. L'antithèse manifeste ici une *"description auto-argumentée"* (Plantin 2016, 62) qui met en évidence le conflit et oriente l'émotion du récepteur vers le point de vue voulu. L'antithèse s'emploie pour mettre en relief la laideur et l'effroi de la Russie:

" La lâcheté et la cruauté sont de son côté; le courage, la force d'âme des Ukrainiens ... (F 28 fév, 22)

L'auditoire se situe devant deux directions: **La lâcheté et la cruauté** contre **le courage et la force d'âme**, la première explicite l'opresseur tandis que la deuxième l'oppressé. La juxtaposition antithétique oriente le récepteur vers le vrai chemin et facilite son choix. De point de vue du locuteur, les valeurs sublimes méritent le soutien et la solidarité. L'antithèse encadre l'image de la vie humaine, pleine de douleur et d'inquiétude mais elle mérite le sacrifice:

" Entrons dans la vraie vie! Elle est inquiétante et douloureuse, mais elle a le mérite de n'être pas un trompe-œil..." (F 1 mars , 22)

L'antithèse sert à mettre en valeur la signification de la vie. Le locuteur résume le nœud de la vraie vie: la douleur et l'inquiétude. L'antithèse peut synthétiser les points forts et faibles dans le même objet:

" Si la Russie est une puissance militaire majeure, elle est fragile sur le plan économique." (F 24 fév, 2)

L'émetteur se sert de l'antithèse pour manifester une synthèse de la situation russe: majeure et fragile, une puissance sur le niveau militaire mais faible sur plan économique. Il présente, implicitement, l'arme qu'on peut utiliser pour l'arrêter. L'antithèse met en scène une régression soit de la force soit du respect:

" A l'été 2021, Il était à la fois craint et respecté dans la monde. (...). Cinq jours après son agression, Poutine est tombé dans au plus bas de sa cote internationale. Il n'est plus respecté, ni même craint..." (F 1 mars, 23).

La négation est l'un des procédés directs de l'antithèse. Elle souligne toujours une intensivité du sens à l'intérieur du discours. Elle présente logiquement une action en donnant analytiquement les conséquences négatives ou positives à partir des propositions abordées au début du discours. Ce type paraît avec l'exposition de la régression de la place mondiale du président russe après ses actions immorales de l'invasion de l'Ukraine. Avant l'invasion, il était craint et respecté et après il perd sa position. Le même cas se répète dans la description de ses traits personnels:

L'ancien directeur des services intérieurs américain James Clapper s'est récemment inquiété du changement de Vladimir Poutine qu'il considérait comme un homme pragmatique, calculateur et rusé. Je pense personnellement qu'il est déséquilibré ...Je m'inquiète de son manque d'acuité et d'équilibre, a-t-il affirmé. (F 1 mars, 13)

La négation met l'accent sur le changement de la personnalité de Poutine d'une personne possédant un ensemble de caractères positifs au contraire.

Pour donner plus d'explication et de démonstration à la démarche argumentative, le locuteur emploie d'autres figures : les figures de substitution:

2-3 les figures de substitution (La périphrase)

Les figures de substitution ou la périphrase mettent en relief un enrichissement et un développement de l'idée à l'aide de constructions variées qui présentent le signifié à travers *"une suite discursive qui l'enrobe et qui le dilue"* (Molinié 1997, 121). La périphrase est une des figures macrostructurales. On ne peut tenir leur sens et leur influence que par la

compréhension du contexte discursif du texte. La périphrase consiste à "exprimer d'une manière détournée, étendue, et ordinairement fastueuse, une pensée qui pourrait être rendue d'une manière directe et en même temps plus simple et plus directe".

La périphrase éclaire l'univers discursif. Elle a pour but d'ennoblir l'expression en exposant la chose ou la personne par une propriété caractéristique. Elle renforce aussi l'image abordée en suscitant les sentiments par des arguments affectifs. La périphrase manifeste un "appui illustratif d'un argument" (Breton 2003, 32). Elle est porteuse d'un pouvoir dynamique dans la construction des réseaux entre les différentes parties du discours et dans la mobilisation des émotions. La plupart des périphrases sont mises en valeur pour donner plus d'explication, d'enrichissement et d'émotivité concernant le panorama de l'agression russe contre l'Ukraine:

Kiev s'est transformé en ville fantôme	28 fév	2	La grande destruction qui touchée Kiev
le robinet de gaz	1 mars	12	Le ruissellement du Pétrole
revivre l'empire du mal."	1 mars	22	L'ex-URSS
" Poutine réveille les démons de la guerre endormis	1 mars	22	L'enflammation de la guerre et la résurrection du passé funèbre
Le monde libre	1 mars	22	Le monde occidental, qui est contre l'agression russe
le bain de sang	1 mars	23	Les massacres, la destruction et la tuerie
" guerre de civilisation"	1 mars	3	Guerre entre deux camps, les alliés et la Russie
le " Fantôme de Kiev" est un héros.	1 mars	6	Un pilote qui a endommagée les forces russes
" La guerre a tué le coronavirus"	1 mars	10	Périphrase qui désigne la participation des Ukrainiens à la résistance

V	D	P	S
nous n'agitions qu'un tigre de papier	24 fév.	1	La faiblesse de l'Europe devant la Russie
à la protection de l'oncle Sam"	25-26 fév,	9	L'Amérique
pour le Vieux Continent	25-26 fév,	9	L'Europe
à éviter les "tirs amis"	fév.27	1	Les tirs faux, les forces russes bombes eux-mêmes
Un gros morceau à mâcher"	27 fév.,	1	La faiblesse de l'Ukraine devant les forces russes
" Cette rhétorique de la violence"	27 fév	16	La barbarie et le fauvisme de l'armée russe
" L'art de la guerre à la russe, c'est la force"	27 fév	16	La méchanceté et la cruauté de l'armée russe
" Nous sommes au bord d'un grand trou noir"	27 fév	17	Le grand danger qui menace les Européens
l'Armée rouge."	27 fév	4	L'armée soviétique de l'ex-URSS
le sang froid de Volodymyr Zelensky.	27 fév	4	La tranquillité, l'assurance et la maîtrise de soi

La périphrase joue un rôle essentiel dans l'argumentation de la pensée à travers un enchaînement logique qui aboutit à une conclusion persuasive pour le lecteur (cf Bouffon 2002, 233). Elle donne à l'auditoire un procédé efficace de compréhension du point de vue du locuteur. Elle explicite et persuade le récepteur du point de vue du locuteur à l'égard de la guerre.

En complémentarité les deux stratégies argumentatives précédentes, l'intertextualité représente le troisième axe argumentatif qui tend à mettre bien nettement en valeur le point de vue tenté.

3- Les stratégies argumentatives à code intertextuel

L'intertextualité est l'un des procédés utilisés par le locuteur pour animer ses arguments et les rendre vifs. Elle met en relief un outil d'approfondissement du signifié en le répétant par la voix d'autres créateurs anciens et contemporains. Elle manifeste la valeur émotionnelle du signifié qui s'avère plus fort, plus solide et plus

cohérent. Dans le discours argumentatif anti-poutiniste, les formes de l'intertextualité diffèrent. Elles se montrent sous plusieurs formes pour consolider la démarche argumentative anti-poutiniste: *"les types des relations intertextuelles que la compétence discursive définit comme légitime"* (Maingueneau 2001, 83).

La forme la plus évidente dans la démarche discursive anti-poutinisme se révèle avec l'intertextualité historique:

3-1 L'intertextualité historique

L'intertextualité historique permet au locuteur de présenter dans son propre discours un autre discours non moins colorisé par les désirs des autres mais si semblables à ces jours, c'est-ce qui permet de manifester *"des scénarios de la vie quotidienne"* (Maingueneau 2001, 42) ou *"le locuteur active le scénario correspondant"* (loc.cit). L'histoire peut émouvoir des univers parallèles passés et anciens en révoquant des événements pareils: *"pour assurer l'accord de tous, il convient de tenir l'histoire à distance et de rapporter les événements singuliers à l'ordre des choses établi in illo tempore"* (Gilbert 2002, 15-16).

Le contexte argumentatif historique est l'un des plus efficaces procédés utilisés pour persuader et pour convaincre de la narrativité argumentative. Il ajoute au contexte argumentatif une *"herméneutique historique"* (Maingueneau 1984, 6), c'est-à-dire un pouvoir persuasif logique qui orient le récepteur et qui ouvre de meilleures voies de l'interprétation.

L'intertextualité historique a pour premier but de renforcer la démarche argumentative. Elle rassure le récepteur en racontant une histoire qu'il connaît bien. Elle récite des histoires pareilles à celles qu'il vit en ces jours en avertissant que les résultats seront les mêmes. Le locuteur ne trouve pas de difficultés en orientant l'auditoire vers la voie voulue: *"cette histoire n'a donc rien de spécifique, elle n'est pas propre à des acteurs particuliers, inscrit dans le temps et dans l'espace; elle est " mondiale", "*

universelle", " planétaire" (Gilbert 2002, 13).

Pour manifester la tyrannie et la dictature de Poutine, le locuteur met en parallèle le président russe avec d'autres mouvements totalitaires dans l'histoire:

" Cette nuit, ils ont commencé à bombarder des quartiers civils. Cela nous rappelle (l'offensive nazie de 1941), ... (F 27 fév, 2)

" en 1932-1933 lors de la famine génocidaire organisée par Staline contre la paysannerie..." (F 2 mars, 16)

" Lors de la destruction conjointe de l'Etat polonais par Staline et Hitler, entre 1944 et 1956" (F 2 mars, 16)

" Lénine réagit dans la Pravda du 18 décembre par un " Manifeste au peuple ukrainien" (F 2 mars, 16)

"...une réhabilitation du stalinisme au détriment du léninisme." (F 27 fév, 16)

" C'est ce même Staline qui a ordonné le génocide de la nation ukrainienne en 1932, un crime qui n'a jamais été jugé ni condamné, alors qu'il a fait au moins 4 millions de victimes en l'espace de quelques mois." " (F 27 fév, 16)

Pour mettre en relief le danger de la Russie poutiniste, le locuteur recourt au contexte historique qui constitue des rapports bilatéraux entre le passé et l'actualité, un élément d'*" actualité et d'historicité"* (Gilbert 2002, 7). Il compare le régime de Vladimir Poutine à tous les régimes totalitaires de l'Europe du début du XXe siècle: l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le stalinisme et le léninisme de l'union soviétique.

Le locuteur manifeste un tableau effrayant de Poutinisme en montrant les aspects de ressemblance avec ces régimes totalitaires qui ont causé des malheurs et des horreurs contre l'humanité en réclamant la destruction des droits de l'individu, la démolition de toute opposition et la prise de la guerre et de la violence comme chemin de

compréhension. Ils ont commis de nombreux génocides et des crimes intolérables. Le locuteur compare la démarche de ces tyrans et de ces régimes totalitaires avec celle de Poutine: Hitler a commencé par l'invasion de la Pologne et Poutine par l'Ukraine. Ce signifié est bien évident dans les phrases qui montent la politique expansionniste de Poutine:

" Vladimir PoutineEn 2008, c'était l'Ossétie du sud et l'Abkhazie (territoires géorgiens), en 2014 la Crimée et désormais il reconnaît les deux républiques autoproclamées du Donbass. " (F 25-26 fév, 9)

" La stratégie de Vladimir Poutine pour remettre en question l'ordre international, assouvir sa soif de revanche et reconstruire l'empire soviétique épouse les étapes de la constitution par Hitler d'un espace vital pour le IIIe Reich au fil de la remilitarisation de la Rhénanie en 1936, suivie de l'annexion de L'Autriche et de la région des sudètes en 1938, de la Tchécoslovaquie en 1939, puis de l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre 1939." (F 28 fév, 23)

Ces deux passages mettent en parallèle la démarche expansionniste d'Hitler et de Poutine. Tous les deux dictateurs ont commencé par la même manière pour construire leur empire du mal. Hitler a commencé par l'invasion successive de la Pologne, de l'Autriche et de l' Tchécoslovaquie tandis que Poutine par l'Ossétie du sud et l'Abkhazie (territoires géorgiens), la Crimée et l'Ukraine. Le locuteur synthétise cette politique par l'expression "**cette stratégie de grignotage territorial**" (25-26 fév., 9) et prévoit la naissance d'un nouveau dictateur nazi: "**Un chancelier de fer est-il né?** (F 1 mars, 1).

La déformation de l'image du président russe et la mise en scène de l'horreur et de l'effroi s'intensifient avec l'encadrement de cette invasion avec le terrorisme islamiste:

" **un Etat carcéral confié par Poutine à la main de fer d'un islamiste sanguinaire, Ramazan Kadyrov, dont les dictateurs sont déjà en Ukraine sont aux côtés de l'envahisseur**" (F 2 mars, 1)

" **Ces volontaires, connus sous le nom de Kadyrovsti**", sont réputés pour leur cruauté et leur violation des droits humains. Reconnaisables à leur uniforme noir, ces anciens combattants musulmans ont participé aux guerres de Tchétchénie des décennies 1990 et 2000 et forment une milice paramilitaire." (F 1 mars, 10)

Le président tchéchène **Ramazan Kadyrov**, est le plus grand allié de Poutine. Ce pays est officiellement autonome mais il annonce sa dépendance à la Russie. Le locuteur met en évidence le lien entre cet homme et le président russe. Il est nommé le "*fantassin de Poutine*" (<https://www.watson.ch>) ou le "*chien sanguinaire*" (loc.cit) de Poutine. Ce lien manifeste l'union de deux fascismes: l'un est occidental et l'autre islamiste. Le locuteur fonctionne l'islamophobie pour augmenter l'horreur du destin noir prévu. Deux idéologies différemment extrêmes mais ce qui les réunit, c'est le totalitarisme et la dictature.

Les combattants musulmans tchéchènes, nommés par les **Kadyrovsti**", sont réputés par leur cruauté et leur violation des droits de l'homme. Le locuteur profite de ce lien entre les russes et les tchéchènes pour manifester le point principal de la démarche argumentative: le danger qui menace le salut du monde. Aussi illustre-t-il la ressemblance entre les deux dates qui ont reformulé le visage du monde: le 11 septembre 2001 et le 24 février 2022:

" **Le 11 septembre sonna le glas de l'idéologie de la fin de l'histoire, le 24 février sonna le glas de l'insouciance européenne.**" (F 3 mars, 16)

Aussi cette intertextualité historique met-elle en valeur la guerre de désinformation entre la Russie et l'Ukraine. Le président russe emploie le même

contexte historique pour justifier son agression contre l'Ukraine et y ajouter de la légitimité:

" Sur la chaîne voisine,...," Gloire à l'Ukraine" (l'hymne national NDLR), c'est pareil que " Heil Hitler", explique un expert." (F 27 fév, 4)

Poutine pose les médias russes à accuser les ukrainiens du nazisme. Il fait une comparaison entre leur prononciation de l'hymne national pendant la guerre au salut nazi célèbre " Heil Hitler".

" Dans ses discours emplis de haine, Vladimir Poutine a promis d'éradiquer les "drogués" et les "nazis" ukrainiens galvanisant le sentiment national de ses adversaires." (F 1 mars, 11)

Le président russe décrit les ukrainiens réunis autour cet hymne nazi comme des nazis drogués et il faut bien les effacer. Il décrit le régime du président ukrainien comme fasciste:

"Qui est, dans sa tête, le soutien du fascisme ukrainien." (27 fév, 17)

Il attaque aussi le président ukrainien et ses ministres de la même accusation:

"Le président Volodymyr Zelensky et ses ministres de " clique de toxicomanes et de néonazis." (F 27 fév, 2)

Par conséquent de toutes ces accusations et ces condamnations, Poutine lance de faux prétextes pour intervenir en Ukraine:

" La démilitarisation et la dénazification de l'Ukraine. Il veut prendre Kiev comme Staline prenait Berlin." (F 27 fév, 17).

" Serguï Lavrov qui, vendredi encore, présentait l'attaque russe comme une opération militaire spéciale de démilitarisation et de dénazification l'Ukraine." (F 27 fév, 7)

Sous prétexte de la dénazification et de la démilitarisation de l'Ukraine, le président russe donne le coup de signal pour envahir l'Ukraine comme Staline a fait avec Berlin. Mais le locuteur recourt aussi à mettre en évidence tous les contextes historiques qui connotent la fin et la défaite de la Russie:

" J'aimerais pouvoir prédire que l'Ukraine sera le Waterloo de Vladimir Poutine. Mais je ne le ferai pas, car dans notre monde sauvage, ce qu'il se passe à Waterloo ne reste pas à Waterloo." (F 28 fév, 5)

Le locuteur illustre une comparaison entre la guerre de Waterloo qui marque la défaite décisive de l'armée française et celle de l'Ukraine. Cette guerre marque la fin de la période de Napoléon et l'Ukraine sera de même pour Poutine.

Aussi le locuteur souligne-t-il une comparaison entre l'Ukraine pour la Russie et Afghanistan pour l'ex-URSS:

" En 1979, les Soviétiques envahissaient l'Afghanistan...La défaite en Afghanistan a contribué à l'effondrement du pacte de Varsovie et à la chute de l'URSS." (F 28 fév, 5)

" La guerre d'Ukraine sera-t-elle un nouveau Afghanistan pour la Russie? Signera-t-elle la fin du règne d'un président devenu tsar puis dictateur?" (F 28 fév, 4)

La guerre d'Afghanistan marque le commencement de la fin de l'URSS et l'effondrement du pacte de Varsovie. Pour susciter la sympathie avec les Ukrainiens, le locuteur met en valeur une ressemblance entre l'état malheureux des juifs pendant l'époque nazie et celui des Ukrainiens pendant l'agression russe:

" Poutine, qui tient le gouvernement de Zelensky pour " une clique de drogués et de néonazis" (bien qu'il soit un juif ukrainien dont une partie de la famille a péri dans le Shoah", rejette avec mépris de discuter la neutralité de l'Ukraine" (F 27 fév, 1)

Le locuteur souligne une analogie entre l'oppression nazie pour les juifs et celle de la Russie poutiniste pour les ukrainiens. Et c'est ce qui renforce cette ressemblance est la religion du président ukrainien: il est juif et une partie de sa famille a trouvé la mort pendant le Shoah et l'oppression d'Hitler pour les juifs. Le contexte argumentatif met en scène une

forte raillerie des mensonges du président russe qui accuse Zelensky, le président ukrainien et les membres de son gouvernement qu'il sont "drogués" et néonazis". Le locuteur compare souvent l'état des ukrainiens pendant l'agression russe à celui des juifs pendant les années noires de la Deuxième Guerre Mondiale.

" Ce site emblématique de la Shoah bar balles, fut le théâtre de plusieurs massacres de juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans ce ravin situé à l'ouest de Kiev sont enterrés plus de 33700 juifs assassinés en septembre 1942. Dans les mois suivants entre 000000 et 150000 personnes ont été tuées à cet endroit." (F 2 mars, 7)

Le locuteur évoque l'histoire en racontant les massacres des juifs commis par le nazi à Kiev. Le lieu est le même mais le temps a changé, Hitler est remplacé par Poutine et les Ukrainiens ont remplacé les juifs. Ce signifié est mis relief par le terme "La Shoah", emprunté à la culture juive, slogan de la souffrance et de l'extermination de la juiverie pendant la Deuxième Guerre Mondiale. (Cf

www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_Shoah/144183). D'après lui, on doit prendre conscience de l'histoire qui a peu près se répète de la même manière: "nous devons tirer des leçons de l'Histoire.**" (F 1 mars, 22).**

Autour de la même ligne de la judaïté, considérée comme slogan du mal et d'oppression éternels, le locuteur continue aussi à s'inspirer de la religion juive pour élaborer un tableau horrible de l'invasion russe:

3-2 L'intertextualité religieuse

L'intertextualité religieuse joue un rôle primordial dans le contexte argumentatif anti-poutiniste. Elles augmentent le danger du président russe et de son invasion irresponsable qui menace la paix de l'Europe: "**l'avenir de l'Europe, son indépendance et sa souveraineté sont aussi en jeu.**" (F 3 mars, 1). L'intertextuel religieux, spécifiquement juif, manifeste le

drame et suscite la peur des années terribles de la Deuxième Guerre Mondiale: génocides et extermination des hommes des minorités ethniques. Le locuteur met en valeur la faute intolérante de la Russie en la mettant en comparaison implicite avec le premier crime de l'histoire humaine:

"Le métropolitain de la branche russe du patriarcat orthodoxe d'Ukraine, proche de Moscou, qui appelle l'arrêt d'une " guerre fratricide" – rappelant le pêché de Caïn, qui a tué son frère." (F 28 fév,3)

L'émetteur illustre l'histoire biblique célèbre de deux frères " Caïn et Abel. Par motivation de jalousie, Caïn tue son frère Abel. Le locuteur compare les deux situations analogues pour remporter la sympathie de l'auditoire avec les Ukrainiens: deux frères de la même famille et deux pays russophones, comme les frères, le plus puissant détruit le faible. Ce signifié est bien renforcé dans:

"entre les orthodoxes d'Ukraine et ceux de L'Eglise orthodoxe de Moscou? " Rien entendu. Quelle guerre ne divise pas les enfants de Dieu?" (F 3 mars, 5)

L'agression entre les frères et les enfants de Dieu ajoute plus de pitié avec les Ukrainiens et plus de haine et de sauvagerie pour les Russes: ils parlent la même langue et ils partagent la même croyance orthodoxe.

Le locuteur se sert des termes judaïques pour illustrer le danger de l'extermination du monde:

" Aussi préoccupant soit elle, la situation ne revient pourtant pas tout à fait à un Armagedon... " (F 1 mars, 12)

Dans l'Apocalypse, Armagedon fait allusion à la dernière guerre sur terre entre le Mal et Le Bien (cf <https://fr.wikipedia.org>). De nos jours, ce terme est employé pour mettre en évidence les guerres catastrophiques qui restructurent les forces mondiales. Il met l'accent sur n'importe quel scénario prévu pour

l'anéantissement du monde. Aussi le locuteur manifeste-t-il la souffrance des réfugiés ukrainiens:

"La diaspora ukrainienne organise l'aide humanitaire." (F, 28 fév., 6).

" Les Français restés sur place s'entraident pour organiser leur exode." (F 27 fév,10

" ...des dizaines de milliers d'Ukrainiens ont pris la route de l'exode." (F 27 fév,10)

Selon la Bible, la " diaspora" est un terme spécifique dans la culture et dans les croyances juives. Elle met en évidence la dispersion des juifs et leur oppression par l'armée romaine. Elle représente un genre de chasse, d'oppression et de purification raciale d'une communauté (cf www.bible-ouverte.ch/meditations/le-point.../1048-la-diaspora.html). Le terme diaspora, qui figure l'histoire funèbre et éternelle du juif opprimé, désastreux dont le destin est toujours la fuite. Le destin sera le même pour les Ukrainiens qui affrontent environ la même force noire.

Tandis que le terme "exode" montre la sortie de l'Egypte en su de leur refus de la corvée et de la tuerie de leurs enfants par le Pharaon (cf <https://www.chretiensaujourd'hui.com>).

Ce terme expose la situation des ukrainiens refusant l'invasion russe et endurant les difficultés de la dispersion et de l'éparpillement. Enfin, leur prix sera la Terre Promise ou le retour à leur patrie. le locuteur glorifie ce signifie en disant: **"c'est un enjeu de vie ou de mort pour une nation qui refuse d'être asservie par un dictateur étranger."**(F, 28 fév. 1)

L'intertextualité littéraire apparaît comme stratégie remarquable dans les arguments anti-poutinistes:

3-3 L'intertextualité littéraire

L'intertextualité littéraire intensifie le mal ukrainien et encourage la résistance.

" Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent; ce sont ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front. Les Châtiments 1853 (F, 27 fév, 17)

Cet extrait de la poésie de Hugo glorifie la résistance et la lutte contre les formes de l'oppression. De son point de vue, ceux qui méritent la vie, ce sont ceux qui luttent et qui ont un dessein sublime dans la vie. La marque de la noblesse de chaque homme, c'est le sublime de son dessein dans la vie.

" La liberté de penser a toujours été une sorte de maladie, nous voilà guéris à fond. Ne pas débiter le catéchisme collectif d'emblée est un signe de folie." (F 2 mars, 17)

Cette citation de *"l'Empire du Bien"* de Philippe Muray met l'accent sur le barbarisme du monde et comment la pensée libre devient un crime. La personne qui essaie de penser librement et de sortir de la fausse mentalité collective ou de la politique de la tribu est coupable (cf <https://www.babelio.com>). Ce livre met en lumière tous les barbarismes et les inhumanités du monde contemporain. L'écrivain met l'accent sur l'importance de la morale et de la foi, la flamme qui puisse guider les hommes dans les ténèbres du barbarisme:

" Ils avaient oubliés le juste mot de Péguy: " il faut toujours dire ce que l'on voit; surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit." (F 28 fév, 22)

Cette phrase de Charles Péguy est tirée de son essai célèbre *"Notre jeunesse"* (1910), essai célèbre prend place dans la série *"des Cahiers de la Quinzaine"*. Cet essai représente un fort cri de Péguy contre la décadence morale, intellectuelle et politique de la France républicaine(cf <https://www.goodreads.com>). Il demande la nécessité de reviser l'histoire et d'en tirer les leçons. Le cas est le même avec la communauté européenne qui doit réviser sa politique: **"ils avaient surtout oublié que l'Histoire est tragique et que c'est souvent dans le sang que se tranche le nœud gordien"** (F 28 fév, 22).

L'intertextualité littéraire illustre le besoin de la solidarité:

" un pour tous, tous pour un" de l'Alliance atlantique" (F 27 fév,16)

Dans son roman, *"Les Trois Mousquetaires"*, Alexandre Dumas emploie cette phrase (cf <https://fr.wiktionary.org>). Elle devient emblématique et souligne les différentes formes de la solidarité entre les différents pays. Elle jette la lumière sur la vertu de la solidarité entre les hommes. Elle devient une devise de l'Alliance Atlantique.

Le locuteur critique aussi l'immobilisation des Européens et leur silence:

" Tout homme est sensible quand il est spectateur. Tout homme est insensible quand il s'agit" (F 3 mars, 17)

Cette citation d'Emile-Auguste Chartier, dit Alain, dans son oeuvre *"Vigiles de l'esprit"* (1942) incite les hommes à entreprendre leurs responsabilités envers leurs frères de l'humanité. Il invite les hommes à deux choses qu'il considère la base d'une meilleure vie: l'obéissance et la résistance (cf [https // www.dicocitation.com](https://www.dicocitation.com)). L'obéissance doit être aux instructions de la morale et de la foi en Dieu et la résistance doit être contre tout ce qui oppresse les hommes.

Aussi l'intertextualité peut-elle maquer la culpabilité du président russe et ses rêves expansionnistes:

" Vladimir Poutine est peut-être un ogre mais n'en apprécie pas moins la technique du Petit Poucet : il prend (ou reprend le contrôle de morceaux de pays voisins aussi méthodiquement que le héros de Perrault sème les cailloux blancs. En 2008, c'était l'Ossétie du sud et l'Abkhazie (territoires géorgiens), en 2014 la Crimée et désormais il reconnaît les deux républiques autoproclamées du Donbass. " (F 25-26 fév, 9)

Le locuteur fait une analogie entre la technique de Poutine et celle du *"Petit Poucet"*, un conte très célèbre écrit par Charles Perrault. Ce conte raconte l'histoire d'un bûcheron et sa femme vivant dans une

pauvreté extrême. Ils ne peuvent pas faire manger leurs enfants. Ils prennent leurs enfants et les font perdre dans la forêt, mais le frère, le moins âgé, laisse tomber quelques Cailloux blancs au long du chemin. Ceux-ci représentent pour lui et ses frères des repères qui leur font trouver le bon chemin du retour (cf <https://extranet.editis.com>). Le locuteur fait fonctionner négativement ce conte pour mettre en valeur la faute du président russe qui ne laisse aucun espoir pour corriger sa faute. Le mot " ogre", qui qualifie le président russe dans la démarche argumentative, le montre comme le monstre qui veut dévorer les enfants dans le conte. Il met en évidence la barbarie et la cruauté de la Russie envers ses voisins.

- **conclusion**

Au terme de notre analyse argumentative journalistique anti-poutiniste lors de la guerre russo-ukrainienne dans le Figaro à l'aube de 24 février 2022, nous avons pu déterminer les principaux points orientant la nature de la démarche discursive qui vise en premier lieu à susciter un sentiment général de peur, d'effroi, d'horreur du danger russe et de haine et d'humiliation envers le personnage du président russe.

L'argumentation incite à croire ou à réagir dans un cadre socio-culturel. L'orientation argumentative se sert des données lexicales, rhétoriques et intertextuelles pour manifester la haine du régime russe et de son président. Les locuteurs du discours journalistique exploitent tous les moyens possibles pour diriger le discours vers un contexte consciemment tenté pour persuader les récepteurs de quelques pensées subjectives.

Le pouvoir de la persuasion s'affirme à travers l'usage de différents registres dénotatifs ou connotatifs qui permettent d'émettre des jugements implicites ou explicites. Il met en relief la cruauté et la terreur du terrorisme russe. Il illustre aussi les massacres russes et leurs armes meurtrières.

Afin de persuader les récepteurs, les journalistes ont eu recours à des stratégies argumentatives bien précises: les arguments à code lexical, à code rhétorique et à code intertextuel.

Dans le discours argumentatif, le choix des unités lexicales constitue un tableau panoramique du danger prévu et de la menace de la dictature du président russe de reproduire le passé terrible des grandes guerres en Europe. L'image reproduite est celle d'un malfaiteur agressif, déséquilibré, fou du pouvoir, dictateur et criminel.

La rhétorique, par la capacité langagière déviée et subjective du sujet parlant, aboutit habilement à l'accomplissement de la procédure argumentative. Elle suit le principe cognitif de transmettre le récepteur, par des procédés émotionnels et raisonnables de l'ignorance à la connaissance. Elle rend un rôle primordial dans l'orientation du récepteur. L'acte argumentatif rhétorique est l'un des plus importants procédés employés dans le discours anti-poutiniste afin de raisonner et de persuader.

L'intertextualité historique a servi à mettre le président russe en parallèle avec quelques régimes dictateurs européens. Elle met en évidence les réactions de quelques leaders historiques pour faire apparaître le président russe sous une image dangereuse menaçant de reproduire de nouvelles dictatures comme le nazisme, le fascisme, le stalinisme et le léninisme qui ont causé une Deuxième Guerre Mondiale ou une deuxième guerre froide. Parfois l'intertextualité historique est amputée hors contexte pour servir quelques buts dans la conscience du locuteur. Elle exerce une affectivité bien dirigée sur les jugements du récepteur.

L'intertextualité religieuse, surtout juive, rend un rôle efficace dans les stratégies argumentatives. Elle vise à mettre en valeur le drame du juif opprimé, désastreux, réfugié, errant et destiné à quêter éternellement. Cette judaïté concrétise bien

le drame ukrainien en addition à la religion du président ukrainien qui appartient à une famille juive. D'où vient l'évocation de l'oppression nazie des juifs pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

L'intertextualité littéraire sert à mettre en scène le mal ukrainien. Elle glorifie la résistance des ukrainiens et leur insistance d'obtenir leur liberté. Aussi les locuteurs empruntent-ils des citations de grands penseurs français qui ont élevé le slogan de la pensée libre et ont résisté contre la pensée rétrograde et le barbarisme de la force.

En fin de compte, on peut déduire que les différentes stratégies argumentatives utilisées dans la démarche discursive anti-poutiniste, au moyen de l'orientation pragmatique bilatérale entre elles, ont réussi à mettre en relief la problématisation de l'acte argumentatif.

Références

I- Corpus de l'étude:

- Les numéros du Figaro de 24 février au 3 mars 2022

II- Ouvrages consacrés à l'argumentation et à l'analyse du discours

- **Anscombre, J.C** et **Ducrot, O.** (1983), *l'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga
- **Boix, ch.** (2005), *Argumentation, Manipulation, Persuasion*, Paris, Harmattan
- **Bouffon, B.** (2002), *La parole persuasive, Théorie et Pratique de l'argumentation rhétorique*, Paris, PUF.
- **Breton, Ph.** (2003) *L'argumentation dans la communication*, Paris Editions La découverte.
- **Carel, M.** (2012), *Argumentation et Polyphonie, de Saint Augustin à Robb-Grillet*, Paris, Harmattan.
- **Cigada, S.** (2008), *Les émotions dans le discours de la construction Européenne*, Milano, Università Cttolic del Sacro Cuore Dirrito allo studio, Largo Gemelli.

- **Corten, A.** (2000), *Diabolisation et mal politique*, Montréal, Editions du Cidihca.
 - **Danblon, E.** (2010), *Rhétorique et vérité, Deux études de cas et leurs avatars dans la société contemporaine*, Bruxelles, NFRS, Université Libre de Bruxelles, laboratoire de linguistique textuelle et de pragmatique cognitive.
 - **Dourry, M.** (2016), *Argumentation, Analyser les textes et discours*, Paris, Armand Colin.
 - **Dubois, J.** (1994), *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, Paris, Larousse.
 - **Ducrot, O.**(1980), *Les Mots du discours*, Paris, Minuit.
 - **Hoogaert, C.** (1996), *Argumentation et Questionnement*, Paris, PUF.
 - **Jacquin, J.** (2014), *Débattre L'argumentation et l'identité au Cœur d'une pratique verbale*, Bruxelles, Du Boeck et Duculot.
 - **Kerbrate-Orecchioni, C.** (1997). *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
 - (1998), *L'Implicite*, Paris, Armand Colin.
 - **Latraverse, F.** (1987), *La Pragmatique Histoire et Critique*, Bruxelles, Mardaga.
 - **Maingueneau, D.** (1984), *genèses du discours*, Bruxelles, Mardaga
 - (1987), *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.
 - (1991), *L'Analyse du discours*, Paris, Hachette.
 - (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
 - (2001), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Nathan
 - (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
 - **Moeschler, J.** (1985), *Argumentation et Conversation*, Paris, Hatier.
 - **Mucchielli, A** (2009), *l'Art d'influencer*, Paris, Armand Colin.
 - **Perelman, Ch. et Olbrechts-Tyteca, L.**(1988), *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, université de Bruxelles.
 - **Plantin, Ch.** (1990), *Essais sur l'Argumentation, Introduction à l'étude linguistique de la parole argumentative*, Paris, Kimé.
 - (2016), *Dictionnaire de l'Argumentation, une introduction aux études d'argumentation*, Lyon, ENS .
 - **Rabatel, A.** (2004), *Argumenter en racontant, relire et réécrire les Textes littéraires*, Bruxelles DE Boeck.
 - **Rist, G.** (2002), *Les mots du pouvoir Sens et Non-sens de la rhétorique internationale*, Paris, PUF, Collection Enjeux.
 - **Robrieux, J.J.** (2021), *Rhétorique et Argumentation*, Paris, Armand Colin.
 - **Toussaint, N. et Ducasse, G.** (1996), *Apprendre à argumenter, Initiation à l'argumentation rationnelle écrite*, Canada, Le Griffon d'argile.
- III- Ouvrages consacrés à la sytlistique**
- **FONTANIE, P.:** (1977), *Les Figures du discours*, Tom.I, Paris, Flammarion, -.
 - (1977), *Les Figures du discours*, Tom.II, Paris, Flammarion,
 - **Calas, F. et Charbonneau, D-R** (2000), *Méthode du Commentaire stylistique*, Paris, Nathan.
 - **Fromilhague, C.** (1997), *Les Figures de style*, Paris, Nathan.
 - **Molinié, G.** (1997), *La Stylistique*, Paris, PUF.
- IV- Articles consacrés à l'argumentation et à l'analyse dudiscours**
- **Abasq, V.** (2009), Pre- et post- en anglais contemporain : sémantisme et comportement accentuel, in Corela, conginition, représentation, lanage ,Vol. 7, n° 1, PP. 1-7,

- , <https://doi.org/10.4000/corela.145>, consulté le 22 avril, 2022.
- **Arino, M.** (2007), L'Apocalypse Selon Michel Tremblay, de l'incarnation au Jugement dernier, pp. 121-162, Presses Universitaires de Bordeaux, <http://www.openedition.org/6540>, consulté le 23 avril, 2022.
 - **Hoghton, I-B.** (2013), Ré-écrire le voyage. La fonction de l'intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIXe siècle, in *Cédille Révista de estudios franceses*, no 9, PP. 53-67, 2013, Université de Les Illes Balears, <https://dialnet.unirioja.es>, consulté le 25 avril, 2022.
 - **Balacheff, N.** (2019), L'argumentation mathématique, précurseur problématique de la démonstration, in *ResearchGate* <https://www.researchgate.net/publication/345004096>, consulté le 28 avril, 2022.
 - **Derive, J. et Derive, J. M.** (2004), Processus de création et valeur d'emploi des insultes en français populaire de Côte-d'Ivoire, in *Langue Française*, n° 144, pp 13-34 , L.L.S./ Université de Savoie / LLACAN, Armand Colin, Jean.Derive@univ-savoie.fr, Marie-Jo.Derive@univ-savoie.fr, <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2004-4-page-13.htm>, consulté le 2 mai, 2022.
 - **Ernotte, Ph, et Rosier, L.** (2004), L'Ontotype: Une Sous-Catégorie pertinente pour classer les insultes?, in *Langue française*, n° 144, pp. 35 à 48, Armand Colin, <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2004-4-page-35.htm>, consulté le 3 mai, 2022.
 - **Heyna, F.** (2012), Les dé-verbès dénominaux, Dans *Étude morpho-syntaxique des parasyntétiques*, PP. 167 à 186, <https://www.cairn.info> , consulté le 5 mai, 2022.
 - **Jalenques, P.** (2014) , Le problème de l'opacité sémantique dans les verbes préfixés en DÉ- : Pour une approche sémantique constructiviste, Laboratoire Dysola (EA 4701), Université de Rouen, Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014 SHS Web of Conferences, <https://www.shs-conferences.org>, consulté le 8 mai 2022.
 - **Lenepveu, V.** (2007), De la quantification à l'argumentation : le substantif compte dans les locutions adverbiales, Université de Caen Basse-Normandie CRISCO EA 42 55, <https://hal.archives-ouvertes.fr>, consulté le 10 mai, 2022.
 - **Magri-Mourgues, V.** (2005), Négation et argumentation dans La Démocratie en Amérique de Tocqueville, <http://www.unice.fr/bcl> <https://hal.archives-ouvertes.fr/document>, consulté le 15 mai, 2022.
 - **Maingueneau, D.** (2012), L'analyse du discours entre critique et argumentation. Que cherchent les analystes du discours, <https://aad.revues.org/1354>, consulté le 15 mai, 2022.
 - **Paveau, M.A.** (2013), Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique, HAL Id: hal-00859064 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00859064> S, consulté le 20 mai, 2022.
 - **Orkibi, E.** (2012), Insulte, violence verbale, argumentation, L'insulte comme argument et outil de cadrage dans le mouvement « anti-Sarko », in *Argumentation et Analyse du Discours*, no.8, Éditeur Université de Tel-Aviv, OpenEdition Journals, URL : <http://journals.openedition.org/aad/1335> DOI : 10.4000/aad.1335 ISSN, consulté le 23 mai, 2022.
 - **Rastier, F.** (2000), Topoi et interprétation : Le sens (du) commun : histoire, théorie et lecture de la topique, in *Études françaises*, n° 1, Volume 36, PP. 93-107, Les Presses de l'Université de Montréal, <https://doi.org/10.7202/036172ar>, consulté le 28 mai, 2022.

-
- **Staaff, E.** (2008), Étude sur les mots composés avec le préfixe négatif in- en français, Pages 45-73 , Published online: 21 Jul, <https://doi.org/10.1080/00393272808586724>, consulté le 1 juin, 2022.
 - **Raus, R.** (2001), Productivité de cyber et hyper dans le lexique français d'internet, in *La Linguistique*, n° 2, Vol. 37 , PP. 71 – 88, Presses Universitaires de France, « La linguistique », 2001/, <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2001-2-page-71.htm>, consulté le 5 juin, 2022.
- V- Webiographie**
- <https://www.acpm.fr>, consulté le 10 mars, 2022.
 - <https://www.lefigaro.fr>, consulté le 25 mars, 2022.
 - <https://www.futura-sciences.com>, consulté le 28 mars, 2022.
 - <https://www.ouest-france.fr>, consulté le 30 mars, 2022.
 - <https://www.larousse.fr>, consulté le 7 avril, 2022.
 - <https://www.cnrtl.fr> › definition, consulté le 9 avril, 2022.
 - <https://www.cnrtl.fr> › definition, consulté le 10 avril, 2022.
 - <https://www.expressions-francaises.fr>, consulté le 11 avril, 2022.
 - <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr>, consulté le 13 avril, 2022.
 - <https://fr.wikipedia.org>, consulté le 14 avril , 2022.
 - <https://www.shs-conferences.org>, consulté le 15 avril, 2022.
 - www.bible-ouverte.ch/meditations/le-point.../1048-la-diaspora.html, consulté le 17 avril, 2022.
 - www.larousse.fr/encyclopedie/divers/la_Shoah/144183, consulté le 20 avril, 2022.
 - <https://fr.wikipedia.org>, consulté le 22 avril, 2022.
 - <https://www.chretiensaujourd'hui.com>, consulté le 24 avril, 2022.
 - <https://www.babelio.com>, consulté le 26 avril, 2022.
 - <https://extranet.editis.com>, consulté le 28 avril, 2022.
 - <https://www.goodreads.com>, consulté le 29 avril, 2022.
 - <https://fr.wiktionary.org>, consulté le 30 avril, 2022.
 - **https // www.dicocitation.com**, consulté le 3 mai, 2022.
 - <https://www.watson.ch>, consulté le 7 mai, 2022